

Paroisse de Mons



N° 93

Notre-Dame de Messines

15 AOUT

2022

SEPTEMBRE

Aujourd'hui la Vierge sans tache, qui n'a pas entretenu d'affections terrestres, mais s'est nourrie des pensées du Ciel, n'est pas retournée à la terre; comme elle est en réalité un ciel vivant, elle est placée dans les terres célestes (...). L'Arche du Seigneur aujourd'hui est entrée dans son repos.

Jean Damascène (v. 675-749)

Dogme de l'Assomption de la Vierge Marie
1^{er} novembre 1950

Secrétariat paroissial de Notre-Dame de Messines

Pamela Kossi Nina

Dans l'église, rue de Bertaimont, Tél. 065/35 14 04

messines.secretariat@outlook.be

Ouvert du mardi au vendredi, de 8h30 à 11h30 et 15h30 à 18h30 (Samedi, de 8h30 à 10h30)

<https://www.facebook.com/ClocherNDMessines/>

Pour recevoir ou faire envoyer cette Feuille par mail: clocherdemessines@outlook.be

Curé de la Paroisse: André Minet, curé-doyen, rue du Chapitre 3, 7000 Mons

Secrétariat décanal, rue du Chapitre 3. Tél. 065/84.46.94.

[Sommaire de ce numéro en haut de la page 2](#)

Sommaire de ce numéro 93 – 15 août / septembre

Page 1: Couverture (Assomption de Marie)

Page 2: Sommaire de ce numéro – origine des illustrations

Page 3: Paroisse de Mons – Sainte-Waudru et autres clochers (Actualités/annonces).

Page 4: Clocher Notre-Dame de Messines

Horaires, annonce de réunions importantes, Pèlerinage à Banneux...

Pages 5 à 17: Évangiles des dimanches (commentaires), saints et fêtes d'août-septembre

Pages 17 et 20: Deux questions... deux réponses (Neuvaines - Cierges)

Pages 18, 19 et 20: Saint du mois: Padre Pio

Page 20: Prière à la Mère de Dieu... *en union de prière avec ceux qui souffrent de la guerre.*

Page 21: La Croix glorieuse... Pour prier l'Évangile suivant la méthode de la Lectio divina

Pages 23 et 24: Rencontre du mois - Françoise Hubert, jeune centenaire...

Pages 25 et 26: Echos de la Session du Renouveau charismatique à Maredsous (19-21/7)

Pages 26 à 27: À Dieu, compagnon de route

Pages 28 et 29: Souvenir de vacances: à Sainte-Anne-d'Auray

(Nous espérons que nous pourrions publier d'autres souvenirs de vacances dans les prochaines Feuilles)

Pages 30 à 33: Documentation mariale:

Quand le Ciel s'ouvre pour laisser passer la Mère de Jésus

Page 33: Prière des Grands-parents

Pages 34 et 35: Témoignage «Bible depuis les coulisses»

Page 35: Solutions des jeux du N° 92

Page 36: Souhait pour ce temps de rentrée - Editeur responsable et secrétaire de rédaction.

Illustrations

Pages 1, 3, 4, 17, 22, 24, 28, 29 et 32: Photos «Feuille N.D. de Messines»

Pages 23 et 24, photos d'Hubert Wattier - Pages 28 et 29, photos de Michel Sergent

Page 5: Détail d'une Vierge, pierre peinte, (v.1410) Ljubljana (Slovénie) – *Notre-Dame de la Trinité* (revue mariale et franciscaine) – N° 1105 – Mai 02.

Page 9: - Dessin St Augustin (*Messages du Secours Catholique*, France)

- Brésil. Diocèse de Governador Valadares. Pendant les inondations, le 4 février 1979, le niveau des eaux a atteint un mètre dans l'église paroissiale de Conselheiro-Pena... noyant l'image de St Jean Baptiste pendant le baptême donné par immersion (*Fides* 7 avril 1979)

Page 12: Retour du Fils Prodigue (peinture de Batoni) - *La Vie*

Page 18: Couverture et morceau d'une page de la BD «Padre Pio La Volonté de Dieu»

De Laurent Bidot (*Editions du Triomphe*)

Page 32: Vierge de Miséricorde (Jean Miralhet – Début du XVe s)

Chapelle des Pénitents, à Nice – *Le Pèlerin*

Ce **feuillet mensuel du clocher** est habituellement distribué un dimanche par mois à l'entrée ou sortie des messes et des exemplaires sont disponibles sur la table du fond de l'église durant le début du mois.

Vous pouvez aussi le recevoir régulièrement par mail - clocherdemessines@outlook.be.

Il vous suffit de communiquer vos coordonnées par mail ou au secrétariat de clocher

Encore un **immense merci** à celles et ceux qui participent à la rédaction, réalisation et

2 diffusion de cette Feuille du *Clocher Notre-Dame de Messines*.

Chaque samedi, un prêtre
est à votre écoute
de 15h30 à 16h30.



Possibilité de vivre
le Sacrement
de la Réconciliation

20 août: abbé Fernand De Lange - 27 août: abbé Pascal Saintenois.
(Pour septembre, la répartition des dimanches sera affichée dans le fond de l'église.)

Rappel: Les **Vêpres chantées le dimanche à 17h** supprimées en juillet et août, reprendront en septembre. Rens.: www.paroisse-mons.be – contact@paroisse-mons.be – 065/84.46.94

La moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux. Matthieu 9,32-38

La catéchèse paroissiale recrute!

Toutes les personnes de bonne volonté désireuses de donner un peu de leur temps pour travailler dans le champ du Seigneur, au milieu des familles, dans les domaines suivants:

Baptême des petits enfants; Eveil à la foi (5-6 ans); Liturgie des petits durant la messe; Prière du soir (dite prière-pyjama) des tout-petits (0-5 ans); Catéchèse des enfants (7-9 ans); Catéchuménat des ados, des adultes,...

peuvent se faire connaître auprès de Anne Drugmand (0491 08 52 04) ou Axelle Baise (0497 54 97 96), Animatrices en pastorale.

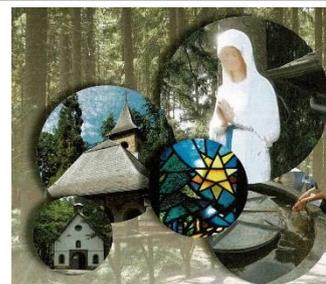
Participation libre! Chacun donne selon le temps dont il dispose, et selon ses dons et qualités...

Les nouvelles inscriptions pour la catéchèse 2022-2023 (demandes de baptême, confirmation, 1ère communion) se font individuellement en prenant rendez-vous aux numéros 0491 08 52 04 ou 0497 54 97 96 à partir du 1er septembre.

La foi n'a pas d'âge, toute personne peut être accompagnée vers les sacrements quel que soit son âge.

D'autres informations plus détaillées paraîtront dans **Un autre son de cloche** (revue de l'Unité pastorale) en septembre.

Le groupe Santé et Visiteurs de Malades de l'Unité Pastorale de Mons en collaboration avec les Pèlerinages Diocésains vous invitent à une journée de pèlerinage à Banneux.



Mardi 20 septembre - Informations, voir **page 4**

N'oubliez pas de consulter régulièrement le Site internet de l'Eglise à Mons

www.paroisse-mons.be

Clocher Notre-Dame de Messines

Horaire des Messes à Messines

DIMANCHE 8h (Messe lue) et 9h30 (Messe chantée)

Chapelet après la Messe de 8h (Chapelle N-D de Messines)

SEMAINE Lundi, Mercredi et Vendredi 9h - Mardi et Jeudi 18h



Adoration du Saint-Sacrement: Vendredi à partir de 17h

Confessions: Samedi à partir de 16h

Réunions importantes

Groupe d'Animation de Clocher Reprise **dimanche 21 août**, après la messe de 9h30

Groupe 400^e Reprise début septembre, la date de la première réunion sera annoncée sur le panneau (fond de l'église) et dans la Feuille de début septembre.

Groupe de prière «**Agneau de Dieu**»: Reprise des rencontres hebdomadaires en septembre.

Bibliothèque de Messines : Reprise les 18 et 25 août.

Mardi 20 septembre Banneux



Programme de la journée :

10h15 : Arrivée à Banneux
10h30 : Chemin de prière
11h30 : Participation à la messe du sanctuaire
12h30 : Nous mangeons notre pique-nique, dans une salle des Sanctuaires, un bol de potage et une tasse de café sont compris dans le prix du pèlerinage.
14h00 : Possibilité de célébrer le Sacrement de la Réconciliation et (ou) de participer au Chemin de Croix
15h00 : Participation à la Bénédiction des Malades
16h00 : Visite guidée du sanctuaire
16h45 : Temps libre pour prolonger notre prière auprès de Notre Dame
17h15 : Départ pour le circuit de retour

Prix : 36 €

Inclus : transport en car, Assurance Assistance et Annulation.

Nom et prénom : Né(e) le

Adresse :

Adresse Mail : tél.

Nom et prénom : Né(e) le

Adresse :

Adresse Mail : tél.

Le paiement de 36 Euros se fait via le numéro de compte des pèlerinages diocésains de Tournai (n° mentionné avec la réservation que vous recevrez). Une question d'argent ne doit arrêter personne !

Inscription souhaitée entre le 15 août et le 13 septembre 2022.

Prise en charge : JEMAPPES ou PLACE NERVIEU

Lieux de prise en charge à préciser lors de votre inscription :

Pèlerinages Diocésains
Rue des Jésuites, 28 à 7500 Tournai
Tél.: 069 22 54 04 - pelerinages@evechetournai.be
www.pelerinages-tournai.be

07h40 Jemappes : Avenue Maréchal Foch n°934 (arrêt du bus / Parking de Dreamland)

08h05 Mons : Place Nervienne

Évangiles, saints, fêtes... du 15 août au 30 septembre

Pour cette feuille de Messines, les courtes notices biographiques sont empruntées au mensuel «Magnificat»

Lundi 15 août

Assomption de la Vierge Marie

Évang.: «Mon âme exalte le Seigneur... Le Puissant fit pour moi des merveilles» - Lc 1, 39-56



Magnificat

Mon âme magnifie le Seigneur. Le *Magnificat* peut être notre prière pour retrouver un cœur immense. *Magnificat, magnifier*, sont des mots construits avec *magnus* qui signifie *grand*. La vie nous resserre sur nos soucis, sur des pensées et des jugements qui risquent de devenir mesquins. L'enthousiasme de Marie nous redonne les grands espaces. Devant la magnificence de Dieu, il faut que nos resserrements craquent pour que nous aussi nous soyons magnifiques.

Humble petite fille de Galilée, Marie était devenue grande, on le sent déjà à l'Annonciation, à force de regarder Dieu dans les Ecritures. Ne cherchons pas ailleurs notre largeur de cœur, entrons comme elle en admiration.

Dieu Sauveur, Dieu puissant, Dieu très Saint.

Jésus nous apprend la même prière: **Que ton nom soit sanctifié! Qu'éclate ta sainteté!** C'est cette sainteté de Dieu qui fait notre joie. La puissance, seule, éveillerait des

images de domination écrasante. Si nous avons des traces en nous de cette fausse idée de Dieu, laissons Marie nous purifier par sa très sûre intuition d'une puissance sainte: **Dieu regarde les petits. Il déteste les pensées orgueilleuses. Il renverse les puissants. Il renvoie les riches.**

Est-ce bien ce que nous pensons? Le *Magnificat* est une prière rude. La petite Galiléenne avait jugé les orgueilleux, les oppresseurs, elle les juge chaque fois qu'on chante son *Magnificat*. Cette explosion de louange détruit l'orgueil en nous, mais nous dresse aussi contre tout pouvoir injuste.

Grande par l'immensité de ses horizons, Marie nous arrache à ce qu'elle appelle le «narcissisme», une manière de tout ramener à soi-même. Notre vie a sa valeur, bien sûr, mais nous faisons partie d'une ensemble, d'un Peuple, d'une Histoire sainte: **Toutes les générations, d'âge en âge**, c'est l'avenir du monde à partir de Jésus. Et **Il se souvient de** 5

« En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. Or, quand Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Elisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte: « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur ». Marie dit alors: « Mon âme exalte le Seigneur; mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles; Saint est son nom! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais. » Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle. »

sa promesse. C'est le passé du monde avant Jésus. Marie nous apprend à lire l'histoire et à admirer l'Éternel dans l'histoire.

Mais il faut dire aussi qu'elle nous entraîne, à sa manière, plus loin que l'admiration: jusqu'à l'amour. Le *Magnificat* nous parle de miséricorde, c'est le nom de l'amour de Dieu pour nous: ***Son amour s'étend d'âge en âge.***

Que Dieu nous aime est révélé par un des grands mots de l'amour: la promesse. Saint Paul dit cela dans une phrase émerveillée: *En Jésus, toutes les promesses de Dieu ont leur oui* (2 Cor 1, 20).

Promettre pour Dieu, c'est aimer comme jamais un homme ne pourrait aimer, car il est impossible que Dieu nous déçoive, qu'il ne se souvienne plus de ses promesses ou qu'il ne puisse pas les tenir. Nous lui faisons une déclaration d'amour chaque fois que dans de obscurités ou de grandes souffrances nous lui redisons avec Marie: *Je suis sûr de ta parole.* Quand celui qui aime fait des promesses et quand l'aimé y croit, c'est un grand moment de l'amour: ***Le Seigneur se souvient de son amour, de sa promesse en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.*** André Sève, assomptionniste – *Un rendez-vous d'amour* - Le Centurion

Méditation

Ne pas murmurer Dieu!

Tout est dit. La force des mots, la justesse de la posture, tout est là, comme une catéchèse offerte à notre méditation. La prière de Marie révèle le visage du Seigneur dont elle fait l'expérience intime. J'aime méditer les mots de Marie, me rappeler qu'ils sont pour moi, aujourd'hui, demain, tout le temps. C'est ce Seigneur-là qui se penche sur la servante que je tente d'être, c'est lui qui me rappelle que les puissants et les profiteurs ne sont pas des modèles. Le Dieu que clame Marie d'une voix forte, je ne fais, moi, que le murmurer. J'affaiblis sa Parole en ne le laissant pas crier en moi tout l'amour qu'il me porte et qu'il porte à l'humanité. Une humanité en gestation, qui avance encore sur des lignes de crête, prise entre ses démons et la soif du beau, l'appel de l'absolu. Une humanité fragile. Marie le sait puisqu'elle met sa foi dans la fidélité indéfectible de Dieu qui se souvient de son amour et de la promesse faite à nos pères.

Isabelle Le Bourgeois, Religieuse Auxiliatrice - Méditations bibliques (*Panorama* N° 467)

0h30 Messe mariale du mois d'août

Mardi 16 août: saint **Etienne de Hongrie** - 970-1038
Premier «roi apostolique de Hongrie», il ceignit la couronne royale envoyée par le pape Sylvestre II, le jour de Noël de l'an mille. Souverain de grande classe, il fut un chrétien soucieux d'implanter l'Église en son pays. Il fonda des diocèses et bâtit des sanctuaires qui sont restés les plus aimés du peuple hongrois.

Vendredi 19 août: saint **Jean Eudes** - 1601-1680
Il passa presque toute sa vie à Caen. Fondateur d'un institut pour le relèvement des prostituées, puis d'une congrégation destinée à la formation des prêtres dans les séminaires, il travailla à répandre le culte du cœur de Jésus et de celui de Marie, en vue d'établir «la vie et le royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes».

Samedi 20 août: saint **Bernard** - 1090-1153
Il a dominé son temps, s'imposant aux papes et aux grands de ce monde aussi bien qu'aux foules qu'il subjuguait. Ce jeune seigneur de Fontaine-lès-Dijon a été vraiment, comme Jean Baptiste, «la lampe qui brûle et qui éclaire». À 22 ans, il se présentait à la porte de Cîteaux, **6** quittant tout pour se mettre à l'école du Christ sous la conduite de saint Benoît.

Devenu abbé de Clairvaux (1115), il allait devenir lui-même un guide incomparable pour apprendre à se laisser «saisir d'amour pour le Verbe incarné». Alors qu'il était assoiffé de solitude afin de s'y livrer à la prière et à la pénitence, il a été constamment contraint à rejoindre les hommes, à parcourir les routes de France, Allemagne et Italie pour parler de paix et d'unité, et pour entraîner à la croisade (...)

L'amour de Dieu, et de Dieu incarné, Jésus-Christ, a fait naître en Bernard l'amour de Marie, la mère de Jésus. Non seulement Marie est pureté, humilité, suavité, tendresse, mais «la volonté de Dieu est que nous ayons tout par Marie».

Dimanche 21 août

21^e dimanche du Temps ordinaire

Evangile: Il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers - Luc 13, 22-30

Méditation

Par la porte étroite

La religion a souvent imposé une image austère de la vie. Les exercices – jeûne, pénitence, privations – finissaient par culpabiliser le pénitent qui savait combien il serait difficile de tenir durablement de telles performances.

D'où la question d'école des théologiens: «N'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés?» Déjà, du temps de Jésus, on se demandait si tout le monde allait être sauvé ou bien si le salut était réservé à quelques athlètes de l'ascétisme.

*« Dans sa marche vers Jérusalem, Jésus passait par les villes et les villages en enseignant. Quelqu'un lui demanda: « Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ? »
Jésus leur dit: « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite » car je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas. Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, si vous, du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant: « Seigneur, ouvre-nous », il vous répondra: « Je ne sais pas d'où vous êtes ». Alors vous vous mettrez à dire:
« Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places ». Il vous répondra: « Je ne sais pas d'où vous êtes. Eloignez-vous de moi, vous tous qui faites le mal. »
Il y aura des pleurs et des grincements de dents quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et que vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu.
Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. »*

Jésus n'entre pas dans la question du nombre. Pour lui, c'est clair: si Dieu est amour, cet amour est un don qui s'adresse à tous, sans distinction aucune. De partout, on viendra au festin du Royaume. Telle est la bonne nouvelle. Le salut n'est pas l'aboutissement d'un maximum d'efforts de notre part, mais d'un maximum de grâce et de miséricorde de la part de Dieu.

Peut-on pour autant se tourner les pouces? Non; «la porte est étroite» et elle peut même se fermer. En accueillant l'amour de Dieu dans notre cœur, en le faisant nôtre, il nous est donné d'aimer comme Dieu aime. C'est-à-dire gratuitement, sans rien attendre d'abord en retour, sans juger qui que ce soit, mais en découvrant l'absolu de l'autre. C'est un travail quotidien sur nous-mêmes que de nous libérer des liens de la haine, de la **7**

violence et de la mort. Il en va de notre dignité d'hommes libres que d'être associés au salut donné par Dieu.

André Antoni, assomptionniste - *Prions en Eglise* - N° 140

Dimanche 21 août: saint **Pie X** - 1835-1914

Ce pape qui s'est imposé par sa simplicité et sa vigueur, gouverna l'Eglise d'une main ferme à une époque où elle devait faire face à un laïcisme virulent et à une mise en question radicale des connaissances bibliques et théologiques. En invitant les chrétiens à participer activement à la liturgie, il les ramena aux sources vives de la foi.

Jeudi 22 août: **La Vierge Marie Reine**

Transfigurée jusqu'en son corps, Marie nous apparaît dans la gloire de son Assomption comme la réussite suprême de la Rédemption. Mais la toute belle et aussi la toute-puissante, puisqu'elle est la mère de celui dont le «règne n'aura pas de fin». C'est pourquoi, depuis des siècles, le peuple chrétien salue en elle sa Reine, souveraine médiatrice de grâce.

Mardi 23 août: sainte **Rose de Lima** - 1586-1617

Première sainte du Nouveau Monde. Retirée dans le jardin de ses parents, elle y vécut l'idéal dominicain de contemplation et de rayonnement apostolique. Pour obtenir le salut des Indiens, elle se livrait à des austérités effrayantes, que seule l'intimité avec le Christ lui donnait la force de supporter.

Mercredi 24 août: saint **Barthélemy**

Un des Douze. Dans la liste des Apôtres, les Evangiles le nomment après Philippe. Aussi a-t-il semblé qu'on pouvait l'identifier avec Nathanaël, que Philippe amena à Jésus, après avoir rencontré lui-même le Maître galiléen sur les bords du Jourdain.

Barthélemy, originaire de Cana, appartiendrait alors, comme Philippe, au groupe des tout premiers appelés, avec Jean, André et Pierre. Nous ne savons rien de certain sur l'activité apostolique de Barthélemy après la Pentecôte. Certaines traditions la situent en Asie Mineure, d'autres en Inde, d'autres encore en Perse ou en Arménie. Autant nous en tenir à l'essentiel, la profession de foi de Nathanaël: «Rabbi, c'est toi le Fils de Dieu! C'est toi le roi d'Israël!»

Samedi 27 août: sainte **Monique** - 331-387

Mère de saint Augustin. Lorsque celui-ci perdit la foi, les larmes de Monique montèrent vers Dieu comme une prière silencieuse. La conversion de son fils la remplit de joie. Elle n'avait plus rien désormais à attendre sur terre. Aussi le Seigneur l'appela-t-elle à lui alors qu'à Ostie elle se préparait à regagner son Afrique natale.

Dimanche 28 août

22^e dimanche du Temps ordinaire

Evangile: Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé - Luc 14, 1.7-14

Méditation

Appel à la gratuité.

C'est de la gratuité de nos gestes, de nos paroles, de nos vies dont il est question. Tout peut être gratuité, tout peut être calcul. Je peux me mettre à la dernière place pour qu'on m'invite à la première, je peux inviter des personnes qui ne me sont rien pour montrer à quel point est grande ma générosité. C'est la pureté de l'intention qui donne aux actes leur valeur. L'amour n'est pas dans le geste, mais dans l'intention. Je me souviens **8** d'une personne détenue qui me disait combien cet évangile l'avait aidée à prendre

« Un jour de sabbat, Jésus était entré chez un chef des pharisiens pour y prendre son repas. Remarquant que les invités choisissaient les premières places, il leur dit cette parabole : « Quand tu es invité, ne va pas te mettre à la première place, car on peut avoir invité quelqu'un de plus important que toi. Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendrait te dire : « Cède-lui ta place », et tu irais, plein de honte, prendre la dernière place.

Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : « Mon ami, avance plus haut », et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui sont à table avec toi.

Qui s'élève, sera abaissé ; qui s'abaisse, sera élevé. »

Jésus disait aussi à celui qui l'avait invité :

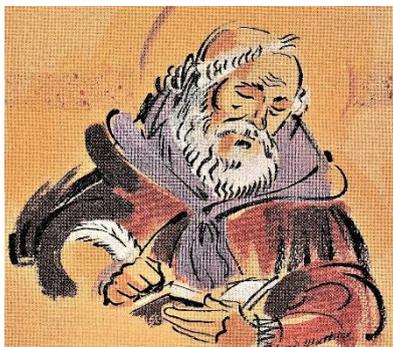
« Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins ;

sinon, eux aussi t'inviteraient en retour, et la politesse te serait rendue.

Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; et tu seras heureux, parce qu'ils n'ont rien à te rendre : cela te sera rendu à la résurrection des justes. »

conscience que l'apparence peut donner le change – surtout à soi-même – et entraver ainsi un vrai travail de conversion. «Je me donnais des airs de monsieur comme il faut. Je faisais tout bien et on me citait en modèle. Jusqu'au jour où l'on a découvert la supercherie. En prison, je paye ma dette, mais surtout je prends conscience que c'est la pureté de mon cœur qui est en jeu. Je veux apprendre à faire les choses sans calcul.»

Isabelle Le Bourgeois, Religieuse Auxiliatrice - Méditations bibliques (*Panorama* N° 467)



Dimanche 28 août: saint **Augustin** - 354-430

Les étapes de la vie d'Augustin sont bien connues: sa naissance à Thagaste, sa conversion à Milan, son épiscopat à Hippone. Mais ce qui compte surtout, c'est le rayonnement de sa pensée et le témoignage d'une vie toute consacrée à la recherche de Dieu et au service de l'Eglise qui est à la fois pour lui la communauté des chrétiens d'Hippone et le Corps du Christ, répandu à travers le monde.

Lundi 29 août: Martyre de saint **Jean Baptiste**

Au milieu du IV^e siècle, le tombeau de saint Jean Baptiste était vénéré avec ceux des prophètes Elisée et Abdias à Sébaste, près de Naplouse, en Samarie. Il fut profané au temps de l'empereur Julien (361), mais saint Jérôme atteste la persistance du culte du Précurseur en ce lieu, et une basilique y fut érigée au VI^e siècle. La fête du martyr de saint Jean Baptiste commémore vraisemblablement la dédicace de cette église.

Ascète et martyr, père des moines et de ceux qui combattent jusqu'au sang pour le Christ, Jean Baptiste a réalisé en sa personne les deux types de sainteté, auxquels la tradition chrétienne a toujours été le plus sensible. Si la Nativité de Jean Baptiste et son évocation au temps de l'Avent se rattachent au cycle de l'Incarnation, comme une annonce de la proximité du salut dans un «tressaillement



d'allégresse», la mémoire de son martyre met en lumière la qualité d'âme du prophète et la plénitude de sa réponse à l'appel de Dieu. «Parlant sans crainte devant les rois», «il a donné sa vie pour la justice et la vérité».

Précurseur du Christ «dans sa naissance et dans sa mort», il s'est effacé devant lui lorsque l'heure eut sonné et il a rendu «le plus beau témoignage, le témoignage du martyre».

Jeudi 1^{er} septembre - Journée de prière pour la sauvegarde de la création

Samedi 3 septembre: saint **Grégoire le Grand** – VIe-VIIe s. Grégoire le Grand gouverna l'Eglise pendant quatorze ans. Malgré une santé délabrée, il accomplit une œuvre considérable. «Serviteur des serviteurs de Dieu», il devait pourvoir au ravitaillement de Rome, tandis qu'il enseignait le peuple et qu'il préparait l'évangélisation de l'Angleterre. Son action se nourrissait d'une contemplation assidue.

Dimanche 4 septembre

23^e dimanche du Temps ordinaire

Evangelie: «Si l'un de vous n'écarte pas tout ce qu'il possède, il ne peut être mon disciple» - Luc 14, 25-33

Jésus approche de Jérusalem, et parle en paraboles et... en clair.

Le suivre, c'est prendre sa croix!

*De grandes foules faisaient route avec Jésus; il se retourna et leur dit:
« Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi ne peut pas être mon disciple. Quel est celui d'entre vous qui peut bâtir une tour et qui ne commence pas par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, s'il pose les fondations et ne peut pas achever, tous ceux qui le verront se moqueront de lui :
« Voilà un homme qui commence à bâtir et qui ne peut pas achever ! » Et quel est le roi qui part en guerre contre un autre roi et qui ne commence pas par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui vient l'attaquer avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander la paix. De même, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple. »*

De grandes foules. Les évangélistes signifient par de telles expressions la façon dont la parole de Jésus et son être bouleversent la vie de ceux qui le rencontrent: non pas tous, mais beaucoup. Insistant sur le grand nombre ou ces «grandes foules», ils n'entendent pas avoir comme telles des paroles d'historiens. Ils disent avant tout comment la parole de Jésus et sa rencontre peuvent toucher tout homme.

Faisait route. Dans les évangiles, Jésus est souvent en mouvement, en marche. Jésus fut probablement un prophète itinérant. Mais cette marche signifie plus profondément l'empressement de Dieu, perceptible dans les paroles et gestes de Jésus, pour tout homme, en particulier ceux qu'accable le mal sous toutes ses formes. De surcroît, Luc insiste: Jésus monte vers Jérusalem (Lc 9, 51; 17, 11; 18, 31; 19, 28). Ceux qui le suivent (attitude du disciple) le suivront-ils jusqu'au bout? Jusqu'au don de leur vie.

Disciple. Suivre Jésus, c'est être disciple. Et être disciple, c'est suivre Jésus. Raison **10** pour laquelle cela demande un choix, qui touche toute la vie: préférer Jésus à sa

parenté, à sa vie. Le mot grec est même très fort: celui qui veut être disciple doit «hair» sa propre vie... Cela ne se comprend peut-être qu'à partir du terme de l'évangile: Jésus y donne sa vie sans retour, de façon totale, et même brutale. C'est ce chemin que confirme la Résurrection. C'est là le chemin du disciple: un attachement à Jésus jusqu'au bout.

Qui porte sa croix. Ce n'est probablement que peu à peu que les évangiles en vinrent à placer en synonymie «être disciple» et «prendre» ou «porter sa croix à la suite de Jésus.» C'est en effet en découvrant jusqu'où est allé le chemin de Jésus, jusqu'à la croix, que les premiers chrétiens dont beaucoup connurent aussi la persécution et la mort, comprirent la radicalité que comprend son appel. On ne peut être disciple par défaut, on ne peut l'être que par choix délibéré, total: «Si quelqu'un veut...» Ce n'est imposé à personne. Jésus offre ainsi de partager l'urgence du Royaume, c'est-à-dire celle de Dieu quand il vient au pays des hommes pour les libérer ou les «délivrer» du mal (Lc 1, 71; 2, 38; 4, 18...). Qui relèvera avec lui ce défi essentiel? Déjà dans le premier Testament, Dieu appelait des hommes à partager son projet (Ex 3; 6; etc). Le Dieu de la Bible n'intervient pas de façon extraordinaire. Sa toute-puissance n'est pas de cet ordre. Il appelle des hommes, qui porteront son projet et, dans leur faiblesse, vivront à la hauteur de ce projet, de son rêve.

Père Jacques Nieuviarts – *Méditations bibliques* - Panorama - N° 467

Lundi 5 septembre - Journée internationale de la charité

Jeudi 8 septembre: **Nativité de la Vierge Marie**

En célébrant l'anniversaire de naissance de Marie, nous laissons s'exprimer le respect et l'affection que nous portons à notre propre mère: Marie est pour nous la mère de Jésus toujours vivant et agissant en nous, et à ce titre elle est notre mère. *(Prions en Eglise)*

Cette fête de la Nativité de Marie remonte au VI^e siècle, époque à laquelle on commence à vénérer, à Jérusalem, près de la piscine de Bezatha, le lieu où elle serait née. *(Fêtes & Saisons)*

Messe «mariale» de septembre - Messe à 18 h

Vendredi 9 septembre: saint **Pierre Claver** – 1580-1654

Natif de Barcelone, il entre à 20 ans au noviciat de la Compagnie de Jésus. En 1610, au terme d'un long voyage, il parvient en Colombie, où il devient prêtre. Il se consacre entièrement à l'apostolat auprès des esclaves. Quarante années de dévouement, marquées par de nombreuses conversions, s'achèvent quand il meurt d'épuisement.

Dimanche 11 septembre

24^e dimanche du Temps ordinaire

Evangile: «Une femme possède dix pièces. Vient-elle à en perdre une...» - Luc 15, 1-32

Le vrai visage de notre Dieu

Voici deux visages, à l'image de nos sentiments d'hommes (*Exode 32, 7-11.13-14 – Première lecture et Evangile*), tel que nous le révèle le Livre. Il nous ressemble dans les mots qui racontent notre histoire de croyants, mais on le voit qui s'échappe aussitôt à l'infini, pour fuir les images courtes. La colère de Dieu. Son peuple, qu'il a sorti de l'exil, à qui il a fait connaître le nom mystérieux et unique, à qui il a juré alliance, se prosterne devant un veau en métal. «Je vais les engloutir», menace celui qui détruit toutes les idoles. Moïse devine déjà que l'autre visage répondra à sa prière.

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.
 Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui :
 « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole :
 « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part d'héritage
 qui me revient. » Et le père fit le partage de ses biens.
 Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait et partit
 pour un pays lointain,
 où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé,
 une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère.
 Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.
 Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs,
 mais personne ne lui donnait rien. Alors, il réfléchit :
 « Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !
 Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi.
 Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers ».
 Il partit donc pour aller chez son père.
 Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou
 et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi.
 Je ne mérite plus d'être appelé ton fils... » Mais le père dit à ses domestiques :
 « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt
 et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons.
 Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ;
 il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent la fête.
 Le fils aîné était aux champs. A son retour, quand il fut près de la maison, il entendit
 la musique et les danses. Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait.
 Celui-ci répondit : « C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu
 revenir son fils en bonne santé. » Alors le fils aîné se mit en colère,
 et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait.
 Mais il répliqua : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais
 désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.
 Mais, quand ton fils que voilà est arrivé, après avoir dépensé ton bien avec des filles,
 tu as fait tuer pour lui le veau gras ! » Le père répondit : « Toi, mon enfant,
 tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien
 festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ;
 il était perdu, et il est retrouvé ».

Dieu qui se réjouit. Le père fait préparer un festin quand le fils prodigue revient de sa piteuse aventure aux pays de liberté ; le berger éprouve toute la joie du bon pasteur quand la brebis égarée lui est rendue ; la femme qui a perdu une de ses dix pièces de monnaie, allume la lampe, fouille partout, la retrouve et invite les voisines à fêter la chose. Il y en a, des festivités, dans le monde des paraboles...



La colère n'est pas le dernier mot de Dieu : il ne reniera pas sa promesse, parce que c'est lui, au commencement, qui a pris l'initiative de se choisir un peuple, de l'aimer, de lui donner une vocation. Le père de famille, lui aussi, va au-devant de l'enfant et, dans ses bras ouverts, il y a le pardon ; le berger, la femme, sont les figures simples, mais authentiques de la recherche et du Dieu qui attend.

Ainsi, les fidèles que nous voulons être, comme le fils aîné, réjouiraient moins le cœur de Dieu qu'un seul pécheur converti. Il faut se faire à la loi du Royaume : elle ne nous exclut pas de l'amour, au contraire ; elle nous apprend jusqu'où il va, elle nous apprend le vrai visage du père par qui tout commence.

Lundi 12 septembre: Le **Saint Nom de Marie**

Selon la coutume, la Vierge Marie reçut son nom, Marie, quelques jours après sa naissance. Le nom, pour les Juifs, était plus qu'un signe de langage, il exprimait la nature même de la personne. C'est pourquoi nous voyons dans la Bible Dieu choisir lui-même le nom de ses serviteurs. Les Pères de l'Eglise ont souvent cherché le sens du nom de Marie, et l'ont interprété de différentes manières: Etoile de la mer, Souveraine, Protectrice... Il convient en tout cas que nous témoignions notre respect au nom de celle qu'avec l'Eglise nous invoquons si souvent dans nos prières.

Mardi 13 septembre: saint **Jean Chrysostome** - 349-407

Jean 1^{er}, patriarche de Constantinople, reçut le nom de Chrysostome («Bouche d'or») en raison de ses dons exceptionnels d'orateur. Il avait été formé en Syrie à la rude discipline des moines. Il fut avant tout un témoin intrépide de l'Evangile ce défenseur des pauvres face au luxe insolent des riches. C'est pour cela qu'il mourut en exil.

Mercredi 14 septembre: **La Croix glorieuse**

La vénération de la sainte Croix se rattache aux solennités de la dédicace de la basilique de la Résurrection, érigée sur le tombeau du Christ (335). Mais elle s'insère en même temps dans un contexte biblique, qui en souligne l'importance. «C'est le dixième jour du septième mois, dit le Seigneur, qui sera le jour du Grand Pardon» (Lv23, 27), le Yom Kippour. «A partir du quinzième jour de ce septième mois, ce sera pendant sept jours la fête des Tentes en l'honneur du Seigneur» (Lv 23, 34). Salomon choisit cette fête pour célébrer la dédicace du Temple. Or, on sait que la lettre aux Hébreux interprète le sacrifice du Christ en référence à la liturgie du jour du Grand Pardon (He 9, 6-12), et que c'est au cours de la fête des Tentes que Jésus déclara : «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi» (Jn 7, 37). Le Christ s'est offert sur la croix en sacrifice afin que par lui le monde soit sauvé. La croix est pour le peuple chrétien le signe de l'espérance du Royaume, que le peuple juif célèbre lors de la fête des Tentes. C'est dire de quelle lumière brille la Croix glorieuse de Jésus: objet de mépris, la croix est devenue «notre fierté». Si l'arbre planté au paradis originel a produit pour Adam un fruit de mort, l'arbre de la croix a porté pour nous un fruit de vie.

Méditation de la Parole du jour suivant la méthode de la «Lectio Divina» - Page 21

Jeudi 15 septembre: **Notre-Dame des Douleurs**

Marie est intimement associée à la mission de son fils Jésus, dans sa souffrance et sa glorification. La pensée de Marie au pied de la croix a aidé beaucoup de chrétiens à trouver un sens à leurs souffrances et à les assumer dans l'espérance d'une résurrection glorieuse.

Cette fête, qui propose de méditer les douleurs qui jalonnèrent la vie de Marie, a pris naissance en Flandre au 15^e siècle, et fut officialisée au 18^e par le pape Benoît XIII.

Fêtes et Saisons - N° 500

Vendredi 16 septembre: saints **Corneille** et **Cyprien** (III^e s.)

Cyprien, évêque de Carthage, fut décapité le 14 septembre 258. Ses lettres et ses autres écrits, ainsi que sa passion, révèlent en lui l'âme d'un véritable pasteur.

Le pape Corneille mourut en exil à Civitavecchia au terme d'un bref épiscopat (251-253).

Dès le IV^e siècle, l'Église romaine fêtait Corneille dans sa propre crypte funéraire au jour anniversaire de Cyprien.

Vendredi 17 septembre: saint **Robert Bellarmin** ou sainte **Hildegarde de Bingen**

Le jésuite Robert Bellarmin (1542-1621), toscan d'origine, enseigna à Louvain, puis à Rome, où il écrivit ses *Controverses*, et forma le jeune Louis de Gonzague. Nommé cardinal archevêque de Bénévent, il se révéla parfaitement doué pour l'action pastorale. Mais il dut revenir à Rome comme conseiller du pape.

Hildegarde de Bingen (1098-1179) a développé de nombreux talents: abbesse mystique, visionnaire, compositrice... Canonisée en 2012 et proclamée Docteur de l'Église par Benoît XVI.

Dimanche 18 septembre

25^e dimanche du Temps ordinaire

Évangile: «Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon» - Luc 16, 1-13

Étrange humour

Certains passages d'Évangile semblent parfois si «incroyables» que l'on pourrait

Jésus disait à ses disciples: « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé parce qu'il gaspillait ses biens. Il le convoqua et lui dit: « Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car désormais tu ne pourras plus gérer mes affaires. » Le gérant pensa: « Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gérance ? Travailler la terre ? Je n'ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, je trouve des gens pour m'accueillir. » Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier: « Combien dois-tu à mon maître ? — Cent barils d'huile. » Le gérant lui dit: « Voici ton reçu; vite, assieds-toi et écris cinquante. » Puis il demanda à un autre: « Et toi, combien dois-tu ? — Cent sacs de blé. » Le gérant lui dit: « Voici ton reçu, écris quatre-vingts. » Ce gérant trompeur, le maître fit son éloge: effectivement, il s'était montré habile. Car les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous dis: faites-vous des amis avec l'Argent trompeur, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans une toute petite affaire est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est trompeur dans une petite affaire, est trompeur aussi dans une grande. Si vous n'avez pas été dignes de confiance avec l'Argent trompeur, qui vous confiera le bien véritable ? Et si vous n'avez pas été dignes de confiance pour des biens étrangers, le vôtre, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres: ou bien il détestera le premier, et aimera le second, ou bien il s'attachera au premier, et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. »

penser que les savants copistes qui nous les ont transmis avaient pu abuser du vin de messe! Jésus est-il sérieusement en train de nous encourager à verser des «pots-de-vin» pour nous assurer une bonne place dans les demeures éternelles? À n'en pas douter, il doit y avoir une forme d'ironie

bien spécifique à l'humour de Dieu. L'intendant que Jésus nous donne «pour exemple» possède au moins deux qualités: il est lucide sur ses capacités et habile – pour ne pas dire malin – dans sa réflexion. Ce sont là deux qualités que doivent acquérir les disciples du Christ; mais ils doivent les développer comme des «fils de la lumière» et non pas comme les «fils de ce monde». Cette lucidité sur notre vie ne se reçoit que dans la lumière de la vérité de Dieu. L'habileté dont il est question ici ne vient pas des abus de pouvoir du monde, mais de l'usage de la miséricorde de Dieu. Car l'intendant connaît ses limites grâce à l'expérience de sa vie chez son maître. Et il use de la prodigalité et de la miséricorde du maître vis-à-vis des endettés. Le côté déconcertant de cette parabole est sa plus grande force. Le Christ nous invite à commencer de vivre dans la lumière du Royaume, mais cela avec l'habileté nécessaire pour le chercher. Il se joue des travers du monde pour nous conduire au droit chemin de vie. C'est peut-être cela le bel «humour» de Dieu.

Père Sylvain Brison – *Magnificat* - N° 322

Collégiale Sainte-Waudru - 11h
Messe en patois montois

Lundi 19 septembre: saint **Janvier** - IIIe siècle

Évêque de Bénévent, il subit le martyre à Pouzzoles en 305. Au siècle suivant, ses restes furent transférés dans la banlieue de Naples, qui le choisit pour son protecteur. Mais le culte de saint Janvier a passé les mers. Rio de Janeiro a rendu son nom célèbre dans le monde.

En France, le 19 septembre, on fête **Notre-Dame de la Salette**.

Mardi 20 septembre: saints **André Kim Tae-Gon, Paul Chong Ha-sang et leurs compagnons**

Au début du XVIIe s, grâce à quelques laïcs, la foi chrétienne s'introduisit en Corée. Une communauté prit naissance sans pasteurs, conduite par des laïcs jusqu'en 1836, où les premiers missionnaires venus de France purent entrer en cachette dans le pays. Cette communauté connut la persécution en 1839, 1846 et 1866. Parmi les cent trois saints martyrs, il faut compter en premier lieu André Kim, prêtre et ardent missionnaire, et Paul Chong, apôtre laïc, ainsi que trois évêques et sept prêtres des Missions étrangères de Paris. Les autres sont pour la plupart des laïcs.

Pèlerinage annuel de la région de Mons à Banneux

Mercredi 21 septembre: saint **Matthieu**

Figure familière parmi les Apôtres, son Evangile est celui qui, dans ses références constantes aux prophéties messianiques, met le mieux en lumière la continuité entre les deux Alliances. De plus, sa vocation constitue un des épisodes les plus populaires de la vie de Jésus, en raison de la personnalité de l'appelé, un collecteur d'impôts, et de la révélation de l'amour sauveur, qui couronne le récit. Matthieu est appelé par Marc et Luc de son nom juif de Lévi, et Marc précise qu'il était «fils d'Alphée». Peut-être serait-il le frère d'un autre Apôtre, Jacques, présenté lui aussi comme «fils d'Alphée».

Vendredi 23 septembre: saint **Pio de Petrelcina** - 1887-1968

Lire sa biographie (Saint du mois) en pages 16.17.18

Dimanche 25 septembre

25^e dimanche du Temps ordinaire

Evangile: «S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes... ils ne se laisseront pas convaincre» - Luc 16, 19-31

Un monde tout autre

La parabole dite du «mauvais riche» prend naissance dans un conte, une sorte de fable religieuse, que connaissent bien les Juifs instruits. La leçon n'est pas que Jésus déclare mauvais tous les riches: même celui-là, qui apparaît provocant ou inconscient, Abraham l'appelle «mon enfant»; elle n'est pas que l'Evangile voue à la condamnation une classe sociale et en canonise une autre: malgré la prédilection pour les pauvres et les petits, le salut est don de Dieu, offert à tous.

Une fois de plus, l'Evangile nous dit que la vraie vie n'est pas celle qu'on croit. Il dénonce le mauvais usage de la richesse, la séduction de Mammon, idole concurrente de Dieu, pour nous appeler à vivre comme les pauvres de la Béatitude, dont l'espérance et le bonheur sont «auprès d'Abraham», notre père selon la foi, qui symbolise ici, dans un monde tout autre, l'humanité transfigurée par l'intimité de Dieu.

Le bonheur du riche est enterré avec lui. Le Royaume renvoie à leur précarité les confort et diversions que nous prenons pour la raison d'être. Mais la misère de Lazare n'est pas l'épreuve fatale qu'on serait forcé de supporter en attendant l'au-delà. L'esprit **15**

Jésus disait cette parabole : « Il y avait un homme riche, qui portait des vêtements de luxe et faisait chaque jour des festins somptueux. Un pauvre, nommé Lazare, était couché devant le portail, couvert de plaies. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais c'étaient plutôt les chiens qui venaient lécher ses plaies.

Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham.

Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; il leva les yeux et vit de loin Abraham avec Lazare tout près de lui. Alors il cria : « Abraham, mon père, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt, pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise.

— Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi :

tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur.

Maintenant il trouve ici la consolation, et toi, c'est ton tour de souffrir.

De plus, un grand abîme a été mis entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient aller vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne vienne pas vers nous. »

Le riche répliqua : « Eh bien ! Père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. J'ai cinq frères : qu'il les avertisse pour qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture ! » Abraham lui dit :

« Ils ont Moïse et les prophètes : qu'ils les écoutent !

— Non, père Abraham, dit le riche, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront. » Abraham répondit : « S'ils n'écoutent pas Moïse ni les prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus. »

de l'Évangile nie cette fatalité en nous révélant, de sa lumière d'amour, les pauvretés injustes, partout, et jusque devant notre porte.

Si le riche ne veut pas changer de vie, à quoi bon lui envoyer un message? Il n'écoute pas la Parole de Dieu; il ne changerait pas, même si un miracle lui sautait aux yeux. Ne courons pas après les signes et les prodiges; nous avons ce qu'il faut et c'est de nous que dépend la défaite quotidienne de l'idole.

Lucien Guissard – *Prions en Eglise* – N° 34

Dimanche 25 septembre - Journée mondiale du migrant et du réfugié

Lundi 26 septembre: saint **Côme** et **Damien**, martyrs de Cyr, près d'Alep, en Syrie.

Mardi 27 septembre: saint **Vincent de Paul** - 1581-1660

Fondateur des confréries de Charité et des Prêtres de la Mission, il est l'un des maîtres de la spiritualité française du XVIIe siècle. Mais il est surtout le type achevé de la charité chrétienne qui va au-devant de toutes les misères pour les secourir, car elle découvre dans le visage de tout être souffrant les traits de son Seigneur.

Mercredi 28 septembre: saints **Venceslas**, **Laurent Ruiz** et **ses compagnons** – XVIIe siècle

Groupe de seize martyrs, membres ou associés de l'ordre de saint Dominique, ils versèrent leur sang pour l'amour du Christ à Nagasaki.

Jeudi 29 septembre: saints **Michel**, **Gabriel** et **Raphaël**

L'Écriture ne fait que de brèves mentions des archanges Michel et Gabriel, et elle ne parle de Raphaël qu'au livre de Tobie.

Dans le Nouveau Testament, Gabriel est l'ange annonciateur de la naissance de Jean Baptiste et de celle de Jésus, tandis que Michel apparaît comme le chef des armées du ciel, vainqueur de Satan dans le grand combat de la fin des temps. Mais du paradis de la Genèse à celui de l'Apocalypse, les anges remplissent de leur présence invisible tout le déroulement de l'histoire du salut. Ils sont là, «messagers du Seigneur», pour révéler ses desseins et **16** porter ses ordres, mais surtout ils chantent sa gloire, foule immense d'adorateurs que

Daniel ou Jean entrent autour du trône du Dieu vivant. La liturgie de la terre nous associe à celle que les anges célèbrent dans le ciel. Non seulement « nous joignons nos voix à leur hymne de louange pour chanter et proclamer » que le Seigneur est saint, mais, en offrant le sacrifice, nous demandons à Dieu que « notre offrande soit portée par son ange, en présence de sa gloire, sur son autel céleste » (prière eucharistique I).

Vendredi 30 septembre: saint **Jérôme**

Le prêtre Jérôme (340-420) séjourna à plusieurs reprises à Rome, où il fut secrétaire du pape Damase, mais il passa les trente-cinq dernières années de sa vie à Bethléem, près de la grotte où Jésus est né. C'est là que, dans la pénitence et la prière, il se livra à l'étude assidue de la Bible dont il se fit le traducteur en langue latine et le commentateur.



Deux questions... deux réponses

(...ci-dessous et page 22)

Que faut-il penser des neuvaines adressées à tel ou tel saint?

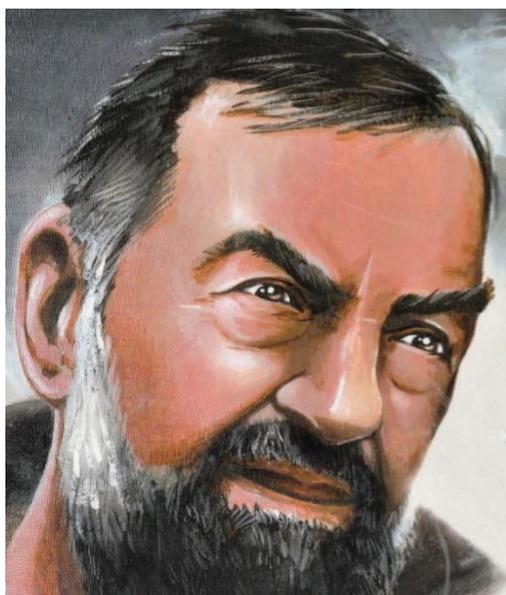
S'il s'agit par là d'exprimer une volonté de persévérer dans la prière – persévérance à laquelle Jésus nous invite (Luc 18, 1-8) –, alors cette pratique peut avoir du sens. Mais il faut rester vigilant à plusieurs choses:

Tout d'abord s'adresser à un saint pour lui demander, du haut du ciel, son soutien fraternel, c'est bien, mais à condition que cette dévotion ne s'arrête pas en cours de route et qu'elle nous amène bien au Christ. Comme le note le dicton populaire: « Il vaut mieux s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints! »

Ensuite, le risque est d'attendre d'une formule répétitive un exaucement automatique de la prière. Rien n'est plus anti-chrétien que ces formules de « chaînes de prière » (déposées parfois au fond des églises ou envoyées par courrier de manière courageusement anonyme!) qui garantiraient l'exaucement quasi-magique du seul fait d'avoir été répétées le nombre de fois et de la manière indiqués! Il est vrai que, si nous faisons confiance à Dieu, nous sommes sûrs que notre prière sera exaucée. Mais c'est au sens où elle nous transformera et pas nécessairement au sens où Dieu nous accordera exactement ce que nous lui demandons et de la manière dont nous le lui demandons!

Quant à la tradition des neuf jours consécutifs, il faut se rappeler qu'autrefois les très grandes fêtes liturgiques duraient... huit jours. Avec la célébration de la veille (vigile), cela faisait neuf. D'où la tradition de neuvaine (8+1). Depuis le concile Vatican II, seules les célébrations de Noël et de Pâques se poursuivent « pendant huit jours de suite ».

Dans son désir légitime de persévérer dans la prière, chacun est donc amené à un petit discernement pour ne pas confondre ses dévotions privées avec les grands cycles liturgiques, et de ne pas laisser troubler son dialogue personnel avec le Seigneur par des pratiques teintées de superstition.



Complément biographique et réflexion, réponses à des questions entendues...

Saint du mois

23 septembre – **Padre Pio**: un autre Christ

Personnage très populaire dans l'Eglise catholique, Padre Pio a vécu pendant cinquante ans avec les plaies du Christ. Le sanctuaire de San Giovanni Rotondo, où vivait le

célèbre capucin, au sud de l'Italie, est devenu le troisième lieu de pèlerinage de l'Eglise, en nombre de visites, après Guadalupe au Mexique et le Vatican. Sa canonisation par Jean-Paul II en juin 2002 a été saluée par plusieurs comme la victoire du peuple. Sa vie fut un long combat contre les forces du mal. Ses armes: la prière continuelle et la croix du Christ.

Les plaies de Jésus

Padre Pio naît le 25 mai 1887 à Pietrelcina, dans l'archidiocèse de Bénévent. Quatrième enfant de Gueppa et Grazio, il est baptisé le lendemain et reçoit le nom de François. Il n'aime pas beaucoup jouer avec ses camarades. Il fait sa confirmation et sa première communion à l'âge de douze ans. Son goût pour la prière le pousse, à seize ans, au noviciat des Capucins à Morcone. Il prend le nom de frère Pio. Il fait profession solennelle le 27 janvier 1907.

Le jeune frère reçoit l'ordination sacerdotale le 10 août 1910 à Bénévent. Il restera dans sa famille jusqu'en 1916, pour des raisons de santé. En septembre de la même année, il est envoyé au couvent du mont Gargano de San Giovanni Rotondo, un petit village misérable des Pouilles, dont le climat est plus clément. Ses frères et les habitants du bourg sont rapidement conquis par son humilité et sa piété. Un jour de septembre 1918, un **18** événement important change sa vie.



Alors qu'il prie dans la petite église du monastère, il reçoit les stigmates du Christ: deux plaies aux mains, deux autres aux pieds, et la dernière, en forme de croix, au thorax. Le jeune frère est le premier prêtre à recevoir les blessures de la crucifixion, sept cent ans après son fondateur, François d'Assise. Surpris par un tel cadeau de son Seigneur, et meurtri dans sa chair, il n'en dit rien, s'estimant trop indigne. Il écrit dans une lettre, le 20 mai 1919 : «Je sens continuellement en mon intérieur un feu qui me brûle, mon cœur est envahi par une flamme.»

Prudence de l'Eglise

Dans les années 1930, le capucin, extrêmement populaire, est mis à l'index par le Vatican. On lui interdit même de célébrer la messe et de confesser pendant deux ans. L'humble religieux obéit et se tait devant les calomnies, même s'il a horreur du mensonge. Certains n'apprécient pas l'impact extraordinaire du frère capucin sur les fidèles. Son charisme trop fort fait pâlir l'étoile des autres. La jalousie et l'envie s'en mêlent, comme si l'Eglise n'était pas le corps mystique du Christ, où chaque membre bénéficie des charismes des autres. Le plus grand dans l'Eglise sera toujours celui qui sert, à l'exemple de Jésus qui lava les pieds de ses disciples. L'Eglise n'est qu'un immense lavement des pieds, affirmait Maurice Zundel.

Plusieurs membres de la curie romaine doutent du caractère surnaturel des stigmates du Padre, de son don d'ubiquité, de son charisme de lire dans les cœurs, de ses miracles. On craint comme la peste l'idolâtrie et la superstition. L'Eglise a toujours manifesté une grande réserve à l'égard des stigmatisés, que l'on pense à l'Allemande Thérèse Neumann et à la Française Marthe Robin. Elle en reconnaît le caractère miraculeux seulement à l'occasion d'un procès de béatification ou de canonisation.

Enflammé de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain, Padre Pio participe aux souffrances du Christ pour la rédemption des hommes. Sa mission d'amour se réalise surtout par la direction spirituelle des fidèles, la réconciliation sacramentelle des pénitents et la célébration de l'eucharistie. Son amour du Christ le rend intransigeant face aux péchés de ses pénitents qui affluent par milliers. Forgeur d'âmes, il ne tolère pas de compromis.

Le moment le plus éminent de son activité apostolique est sa messe. Il y plonge comme dans un océan d'amour qui le régénère. Les fidèles qui y participent sentent bien que l'amour de Dieu le remplit et lui donne la force de souffrir jusqu'au bout. Sa messe quotidienne l'aide à être un témoin authentique du Christ. Son exemple en a encouragé plus d'un à prendre le chemin de la sainteté, et son intercession fut à l'image de l'Eglise catholique, c'est-à-dire universelle.

L'engagement social

Padre Pio veut faire grandir Dieu en chacun, surtout les plus pauvres et les malades. Il n'a pas de temps pour lui, il se donne à tous. Il s'applique à soulager les souffrances et les misères de nombreuses familles, principalement par la fondation de la «Casa Sollievo della Sofferenza», la «Maison du soulagement de la souffrance», inaugurée le 5 mai 1956. Cet hôpital ultra-moderne est ouvert surtout aux plus pauvres. Pour qu'il puisse recevoir des dons, le Padre est dispensé du vœu de pauvreté.

Pour ce serviteur de Dieu, la foi s'incarne dans la vie et la prière déborde en gestes concrets d'amour. Il prie pour être toujours plus semblable au Christ, la prière étant «la meilleure arme que nous avons, une clef qui ouvre le Cœur de Dieu». Il passe la journée et une grande partie de la nuit en dialogue avec Dieu. Il répète à qui veut l'entendre: «Je suis un pauvre frère qui prie.» Sa foi l'immerge dans les réalités surnaturelles. Homme 19

d'espérance et de confiance totale en Dieu, il inspire ceux et celles qui s'approchent de lui. Les groupes de prière qu'il a fondés prolongent sa mission spirituelle, mettant en pratique l'une de ses paroles: «Dans les livres nous cherchons Dieu, dans la prière nous le trouvons».

Padre Pio affirmait que la vie était un calvaire qu'il nous convenait de gravir joyeusement. Sa santé ne fut jamais très florissante, surtout au cours des dernières années de sa vie. Il mourut serein le 23 septembre 1968, à l'âge de 81 ans, en prononçant ces deux mots: «Jésus, Marie». Ses funérailles furent célébrées en présence d'une foule innombrable. Sa renommée de sainteté et ses miracles se répandirent encore plus après sa mort.

Jean-Paul II et Padre Pio

En 1987, Jean-Paul II vint s'agenouiller sur la tombe de Padre Pio, reconnaissant ainsi la sainteté du stigmatisé. Dès ce moment, plusieurs prêtres assouplirent leur position envers le thaumaturge.

Jeune prêtre, Karol Wojtyla s'était déjà confessé auprès de Padre Pio. Plus tard, jeune évêque de Cracovie, il avait demandé au stigmatisé des prières en faveur d'une mère de cinq enfants, la psychiatre polonaise Anda Poltawska: atteinte d'un cancer, celle-ci a été guérie. Le 16 juin 2002, en présence de près d'un demi-million de personnes, il canonisa Padre Pio de Pietrelcina qu'il avait béatifié en mai 1999. Sa fête liturgique fut immédiatement inscrite au calendrier romain général le 23 septembre.

Dans son homélie à cette occasion, Jean-Paul II montra que l'on ne comprend bien la sainteté de Padre Pio qu'en référence à la croix: «Au cours de toute son existence, il a cherché à se configurer toujours davantage au Crucifié, en ayant clairement conscience d'avoir été appelé à collaborer de façon particulière à l'œuvre de la rédemption.» S'il fut un «généreux dispensateur de la miséricorde divine », selon l'expression du pape, c'est qu'il a placé Dieu au-dessus de tout, le considérant comme son unique bien. Jacques Gauthier

Les Saints, ces fous admirables - Novalis/Béatitudes - Pgs 203 à 206

P Toi qui as mené comme une forêt de murmures
R l'esprit de cette terre, enchaîné dans un rang d'armures,
I conduis les chemins nocturnes de ses petits-fils
E pour que nous sachions mourir en silence.
R Toi qui étais la pluie de la musique,
E transparente ainsi que l'aube et la flamme,
donne-nous une bouche semblable aux nuées du ciel
A qui sont pures – sous le tonnerre qui roule.
Toi qui apprenais la terre près de Dieu,
L en qui la terre est devenue semblable aux cieux,
A donne-nous de ton feu la ceinture et les éperons,
et revêts-en les corps humains.
M Toi qui comme une mer as gonflé le cœur
E du fils du ciel et du fils de la terre,
R oh, apprend à nos mères
E comment il faut souffrir.
D Toi qui es comme l'éclat luisant
E sur la forêt sombre – église d'un temps solaire,
ploie donc notre arme ténébreuse
20 DIEU lorsque nous combattons avec l'arme d'amour.

Krzysztof Kamil BACZYNSKI (1921-1944).

Poète, prosateur et dramaturge, un des plus grands génies de la poésie polonaise, fils de l'éminent critique littéraire, Stanislaw Baczynski. Eclairer, il termina l'Ecole des Aspirants de Réserve clandestine et devint membre de la célèbre Armia Krajowa (Armée de l'Intérieur). Il périt le quatrième jour de l'insurrection, le 4 août 1944, sa femme Barbara le 1^{er} septembre. Héritier des romantiques polonais, surtout de Juliusz Slowacki et Cyprian Norwid, il est aussi un des grands mystiques chrétiens du XX^e siècle, comparable à Rainer Maria Rilke et Oscar Milosz.

La Croix glorieuse Prier la Parole (Jean 3, 13-17)

suivant la méthode de la «**Lectio Divina**»

Pour goûter ce passage: lire et relire le texte en s'aidant de l'exégèse proposée ci-après;

méditer: que me dit le texte, dans ma vie?

contempler: se tenir en silence devant le Seigneur;

agir: à quelle attitude ou action suis-je invité?

Comprendre

Le mot *Car* relie ce passage à la phrase précédente (verset 12). Jésus parle désormais des «choses du ciel» opposées aux choses de la terre.

Le *Fils de l'homme* «monté au ciel» (l'Ascension = montée glorieuse de Jésus ressuscité auprès du Père) est bien le même qui est «descendu du ciel» pour s'incarner parmi les hommes. *Fils de l'homme* a deux sens: «homme, fils d'homme» mais aussi «figure divine», qu'on retrouve chez le prophète Daniel, qui trône sur les nuées avec le Père.

Le serpent de bronze. Allusion à un épisode de l'Exode raconté dans le livre des Nombres (21, 4-9). Face au mal (les serpents venimeux), Moïse «élève» sur un mât un serpent. Regarder cette figure, préfiguration du Crucifié, c'est revenir à la confiance après avoir douté de Dieu. C'est regarder avec amour celui qui s'est donné par amour.

Qui croit obtiendra la vie éternelle. Cette formule est répétée deux fois. Elle précède d'abord la phrase: «Il faut que le Fils de l'homme soit élevé» (sur la croix), puis la phrase: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique». La croix est le lieu, ou le signe, de la manifestation de l'amour de Dieu pour les hommes. La croix sauve parce qu'elle est l'expression de Son amour pour nous: il nous donne son Fils qui donne sa vie pour nous.

Vie éternelle: vie en Dieu, dans son amour. *Croire*: faire confiance par amour (et non d'abord adhérer à des vérités).

Juger, sauvé. Le Fils est un Sauveur, non un juge. Ce sont nos actes qui nous jugent. Lire cependant le verset 18, avant lequel s'arrête le texte liturgique: celui qui ne croit pas au Fils est «déjà jugé». Seul le refus de la confiance dans Celui qui nous sauve peut nous condamner.

Méditer

* Reprendre conscience du don extraordinaire que nous fait le Père: Il nous donne son Fils, et à travers Jésus devenu homme comme nous, Il nous rejoint.

* La mort de Jésus sur la croix n'est pas une exaltation de la souffrance: c'est l'expression et la mesure du don total de sa vie que nous fait le Christ. Et la mesure de l'amour du Père nous donnant son Fils.

* Unir ma vie, ma souffrance à celle du Christ, être crucifié avec lui (cf saint Paul), ce n'est pas me complaire dans cette souffrance, c'est savoir que la manière dont je l'assume, dans la dignité, le combat contre elle et surtout la confiance dans Celui qui «y est passé», est source de vie, de résurrection, de salut.

* Comme les Hébreux dans le désert, nous sommes tentés par le doute, par le désespoir, forme suprême du péché: le seul remède est alors de fixer notre regard sur Celui qui a donné sa vie pour nous. Et de nous laisser regarder par Lui, dans notre pauvreté.

* Prier, en murmurant le cantique G249: «N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ...»

Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme. De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique: ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

Pourquoi allume-t-on des cierges à l'église?

Les cierges, symboles de joie, ont un double rôle: culturel et symbolique.

I. Ils sont d'abord un signe d'honneur rendu à Jésus-Christ, Lumière du monde, clarté éternelle, et à tout ce qui le représente dans le culte divin: croix de l'autel et croix de procession, évangélaire où sa Parole est écrite, évêque et célébrant, etc.

Les honneurs que les païens rendaient à la divinité et qu'ils dérivèrent aux empereurs et aux grands personnages, l'Eglise en effet n'a pas hésité à les adopter à l'égard de ses hauts dignitaires. Le Pontife romain, dans les grandes solennités, était précédé de sept céroféraires. Leur nombre fut réduit à deux pour les évêques et le même honneur fut ensuite rendu aux simples prêtres appelés plus tard à célébrer eux-mêmes les Messes et Offices solennels.

Cet honneur est aussi rendu aux saints et à leurs reliques. Dans les cérémonies de la consécration de l'église ou de l'autel, le Pontife est partout précédé de deux acolytes, ce qui n'empêche pas d'accompagner les reliques d'autres porte-flambeaux.

II. Les cierges ont certainement une valeur symbolique, puisqu'il est prescrit d'en allumer même en plein jour. Ils représentent à nos yeux la lumière spirituelle que le Christ est venu apporter aux hommes et dont nos âmes sont gratifiées. Ils figurent le Christ Lui-même: la cire est son Corps très pur, la mèche, revêtue de cire, figure sa sainte Âme, revêtue de sa chair, la flamme la Divinité unie à l'un et à l'autre.



«Par sa blancheur et sa forme élancée, le cierge se distingue de tout le reste. Son être immaculé lentement se transforme en chaude lumière; tout en haut, la flamme plane.» (Guardini)

Les plus anciens docteurs ont célébré la pureté de cette substance, tirée du suc le plus exquis des fleurs par les abeilles vierges: elle fait penser à la vie laborieuse des fidèles, si justement figurée par l'œuvre patiente de ces petits insectes. De même que la cire ne devient blanche qu'à force d'être travaillée, d'être exposée au grand air et au soleil, de même la sainte Humanité du Sauveur n'est devenue glorieuse qu'au prix de grands travaux et de grandes souffrances.

Le diacre n'en chante-t-il pas l'éloge solennel dans l'*Exultet* de la veillée pascale? Il rappelle cette nuit bienheureuse qui fut témoin de la sortie des Hébreux de la terre d'Egypte, sous la conduite de la colonne de feu. Il exalte cette autre nuit dans laquelle le Christ est ressuscité. Par les mains de ses ministres, l'Eglise offre en cette veillée l'oblation du plus vénéré de nos cierges: «Mais déjà nous connaissons la gloire de cette colonne de cire qu'une flamme éclatante va faire brûler en l'honneur de Dieu.» (*Petit dictionnaire de symbolique chrétienne* – Robert Lesage)

Rencontre du mois

Françoise Hubert, jeune centenaire...

De la rue des Compagnons à la rue de Bertaimont

Ce lundi 1^{er} août 2022 après-midi, j'ai rendez-vous avec Melle Hubert, mais à l'heure fixée, elle n'est pas dans sa chambre, au rez-de-chaussée de la maison de repos des Pauvres Sœurs. A la salle commune où des résidents papotent, les infirmières me suggèrent qu'elle se trouve peut-être au jardin. C'est finalement au salon de coiffure que nous la trouvons. Elle est sous le casque. Dame: fin de cette semaine, elle atteindra ses 100 ans, il faut s'y préparer...



Une fois sa «tête» terminée, elle m'emmène en trottinant vers sa chambre et écarte sans hésiter le chariot qui barre le passage. A l'intérieur, elle me désigne une chaise et se rend – toujours sans aide – vers son fauteuil. Et c'est parti pour une heure de conversation à bâtons rompus, où nous allons balayer ce siècle d'existence, de la paroisse Sainte-Waudru au clichet de Messines.

Car c'est à proximité de la Collégiale que Françoise Hubert est née le 5 août 1922, plus précisément à la rue des Kiévrois, à l'angle du bas de la rue des Compagnons. *«J'étais la dernière d'une famille de six enfants, mais avec une sœur morte peu de temps après sa naissance.»* Son père, Georges Hubert, est médecin de famille, pédiatre, et il s'occupe aussi des détenus de la prison de Mons. Sa maman s'appelle Marie Francart.

Chez les Ursulines

Jeanne, la sœur de sa mère, et donc sa tante, est religieuse au couvent des Dames du Saint-Sacrement (ndlr: dites aussi «Sœurs de l'Adoration Perpétuelle» puis «Religieuses de l'Eucharistie»), à deux pas de là, rue des Telliers. *«Nous allions souvent à la messe dans cette chapelle et non à Sainte-Waudru, sauf à la Semaine Sainte. Nous fréquentions également la chapelle des Jésuites, toute proche, où mes frères Louis et Léon étaient élèves.»*

C'est avec ses deux sœurs, Jane et Maximilienne, que la jeune Françoise est «scolarisée» (selon le vilain mot d'aujourd'hui!), chez les Dames Ursulines. Pas au boulevard bien sûr – le «bâtiment jaune», ce sera pour beaucoup plus tard – mais rue Fétis (aujourd'hui rue Claude De Bettignies), face à la Collégiale, où les religieuses ont alors leur couvent et leur école. *«J'y ait fait toutes mes primaires et mes secondaires. En rhéto nous étions douze. L'hiver, nous jouions dans la cour, mais l'été on se promenait le long des* **23**

boulevards.». Les religieuses et les professeurs laïques étaient-elles sévères? «*On n'avait pas de problème de discipline*», balaie-t-elle d'un revers de la main...

Professeur de gymnastique

Le tournant de son existence, c'est bien sûr la guerre, avec les multiples bombardements de 1940 jusqu'à 1944. Tout le quartier, de la rue Ferrer (rue des Dominicains) jusqu'à la gare, en passant par les Ursulines, est sévèrement touché, mais la demeure familiale reste debout malgré des dégâts.

C'est dans cette maison qu'elle vivra une large partie de sa vie, avec ses parents et son frère Léon. Une demeure qui compte beaucoup pour elle puisqu'elle y fait aménager une salle pour des séances de gymnastique médicale.

Car Françoise, qui a été cheftaine louveteaux avec ses deux sœurs, consacre son existence aux jeunes et plus particulièrement à leur condition physique. Kiné de formation, elle est aussi professeur de gymnastique. Elle donne cours dans plusieurs écoles de Mons et aux alentours: aux Ursulines, chers les Sœurs de Jemappes, chez les Sœurs d'Hautrage...

«J'y allais à moto!»



Vers la maison des Pauvres Sœurs

Quand son frère disparaît, elle reste seule dans la demeure familiale puis gagne voici quelques années la maison de repos des Pauvres Sœurs. Elle quitte donc la paroisse Sainte-Waudru pour rejoindre celle de Messines mais ne renie pas ses origines... Montoise depuis toujours, c'est-à-dire depuis un siècle, Françoise Hubert passe aujourd'hui tranquillement ses journées. Elle fréquente la chapelle mais dit aimer aussi regarder la télévision. Elle conserve

d'ailleurs à portée de la main son quotidien préféré avec les programmes. Elle a regardé le Tour de France... L'expression «bon pied, bon œil» lui va à merveille: quand je laisse tomber quelques feuilles de mon classeur, c'est elle qui remarque la chose en premier...

Elle, qui ne pensait jamais vivre si longtemps, dit que pour demain c'est au Bon Dieu qu'il faut poser la question...

Hubert Wattier

« Un grand sens du devoir »

Marie-Agnès Hubert, la plus jeune de ses nièces (fille de Louis, le frère aîné de Françoise), rend hommage au sens du devoir de sa tante: «Elle a fait preuve d'un grand dévouement, elle a soigné ses parents âgés qui sont morts à la maison, et puis elle y a accueilli ses nombreux neveux et nièces, petits-neveux et petites-nièces.»

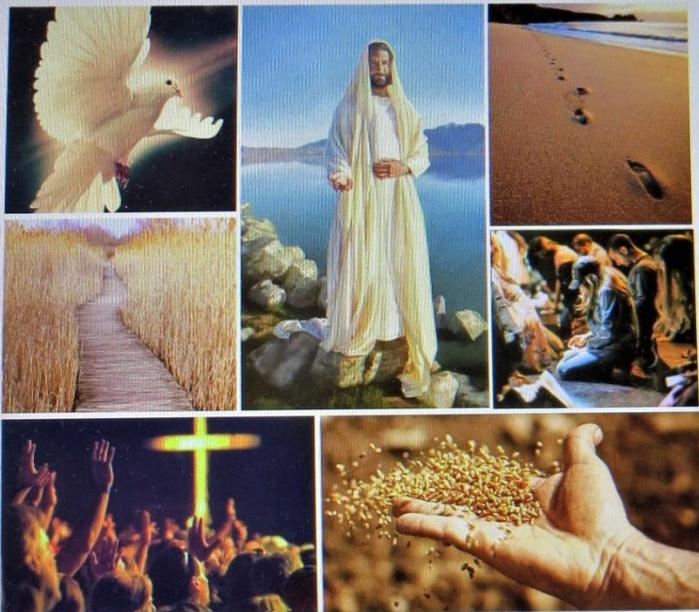
Le samedi 6 août, au lendemain de son 100^{ème} anniversaire, Françoise Hubert a été congratulée au cours d'une fête de famille réunissant aux Pauvres Sœurs ses nombreux neveux, nièces, petits-neveux, petites-nièces et même une arrière-petite-nièce... Cette fête

24 a été précédée d'une eucharistie célébrée à la chapelle.

Session du Renouveau charismatique

19 au 21 juillet 2022

Connais et reçois ton héritage !



"Je fais une chose nouvelle : elle germe déjà,
ne la voyez-vous pas ?" Isaïe 43; 19

Je voudrais vous partager ce que nous avons vécu pendant la session du Renouveau à Maredsous.

Chaque jour, un Saint nous était proposé et nous étions invités à l'actualiser dans notre vie.

Nous avons vécu des temps de louange, accompagnés par une belle chorale, des temps d'adoration, d'écoute et prière par des équipes de deux personnes et aussi des temps de réconciliation: trois prêtres étaient à notre disposition, dont les pères jésuites Remels et Favraux, et également un prêtre africain. Dany-Pierre, prêtre diocésain, s'occupait de tout ce qui était informatique, notamment projection sur écran.

Les journées étaient fort remplies et nous avons reçu beaucoup de

témoignages de découverte de Dieu par des membres du comité de préparation et ce qui a changé leur vie!

Messe chaque jour et, le soir, veillées de prière de 21 à 22 h.

Je vous fais maintenant un (petit) ! rapport de ce que les saints présentés nous ont appris.

Le **premier jour**, une **petite Sœur de Jésus**, de la communauté de Charles de Foucauld, nous raconte la vie du frère Charles et comment Dieu l'a préparé à être le frère de TOUS...

Né en 1858, à Strasbourg, il passe une vie désordonnée, malgré l'éducation religieuse reçue de son grand-père, après le décès de ses parents.

Il a le goût de l'aventure... après 3 ans passés à l'armée, il est attiré par l'Afrique, accueilli par des musulmans dont il découvre la foi, ce qui le bouleverse. Au point qu'il demande à Dieu: *Si vous existez, faites que je vous connaisse!*

Dans sa recherche, il rencontre un prêtre qui l'accompagne, il se confesse et expérimente la tendresse de Dieu qui l'accueille et l'aime tel qu'il est. Il ne veut plus vivre que pour Dieu, découvre l'humilité de Jésus et veut vivre simplement comme la Sainte Famille.

Il va vivre à Nazareth en solitaire pour se laisser former afin que sa vie révèle Jésus. Ensuite, il quitte sa solitude pour porter aux plus petits l'Amour de Dieu. Il part dans la montagne et commence une fraternité ouverte à tous, différents, qu'il regarde comme frères.

Il étudie leur langue et sa porte est ouverte à tous.

La guerre éclate en 1914, mais il veut rester avec le peuple touareg. Il est pris en otage et fusillé le 1er décembre 1916... "Le blé tombé en terre portera beaucoup de fruits"

Une multitude de communautés de frères et sœurs de Jésus.

Deuxième jour: Sainte **Joséphine Bakita**, africaine du Soudan. Esclave, enlevée par des trafiquants, achetée par un général turc qui abuse d'elle, puis vendue à un marchand italien chez qui elle trouve un peu de répit!

Elle ne connaît pas la foi...

Là, on lui confie une fillette ainsi qu'à une religieuse par qui elle apprend qu'elle est aimée par le Christ, ce qui lui fait espérer une nouvelle vie... baptisée et confirmée elle veut entrer chez les Sœurs. Là, elle découvre l'Amour de Dieu pour elle. Elle pardonne à ceux qui l'ont maltraitée, car Jésus a dit: *Aimez vos ennemis...* et elle dit que le Dieu Providence l'a conduite là, à travers tout ce qu'elle a vécu, car "rien n'est impossible à Dieu".

Prions pour ceux qui ne connaissent pas Dieu car Son Amour est si grand pour eux!

Troisième jour: Sainte **Thérèse de l'Enfant Jésus**.

C'est un père Carme qui nous parle de Ste Thérèse.

Il nous enseigne que Carme veut dire: jardin, terre féconde, désirable. C'est dans ce contexte que Thérèse grandit... On l'appelle "petite fleur"... elle aime tout ce qui est petit et arrive à la profondeur de l'Évangile comme un disciple de Jésus. Elle interroge la vie, les événements, cherche la vérité. Elle est déjà attirée par les plus pauvres.

Elle comprend que la sainteté consiste à faire la volonté de Dieu, là où Il l'a placée. Elle se rend compte que, par elle-même, sa petitesse, elle n'y arrivera pas, ce n'est pas possible... mais elle ne se décourage pas!

Elle se dit que Dieu peut l'y faire parvenir. Elle cherche la "petite voie": se blottir dans les bras de Jésus, qui, Lui, l'élèvera jusque là... Elle lit dans le livre de la Sagesse: *Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à Moi...* C'est ça, la petite voie.

Elle entre au Carmel et devient maître des novices. Elle leur apprend cette petite voie.

Jésus dit: *Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés...* pas toujours facile avec une religieuse qui l'agace... Elle prie pour pouvoir voir en cette sœur le Seigneur présent en elle, et celle-ci se sent aimée.

À la fin de sa vie, elle connaît une période de désert, d'angoisse. Elle se veut solidaire des plus éloignés de Dieu, connaissant la Miséricorde de Dieu et elle dit: *Si j'avais commis tous les crimes du monde, je me jetterais dans Ta miséricorde, Seigneur.*

Se reconnaître toute petite est Sa voie. Elle est déclarée patronne des missions!

Ghislaine Kefer

À Dieu, compagnon de route !

Dès les premières rencontres du **Groupe d'Animation de Clocher**, il était avec nous... et toujours prêt à évoquer un souvenir ou à lancer une blague, mais surtout à participer: lecture à la messe de 9h30, animations en clocher, transports, coups de main... Et cela jusqu'au moment où la maladie a commencé à l'isoler, le détruire.

Là où certains ne voyaient qu'un joyeux pitre arborant toujours une nouvelle cravate «clin d'œil» pour faire naître un sourire, nous, nous étions heureux de compter Georges parmi nos compagnons de **26** route. Et nous avons tenu à le rappeler lors de ses funérailles.



Georges BOULANGER
« Dit Jojo »
07.09.1944 – 10.07.2022

«Jeanine... Delphine et Pascal,

Je ne vais pas redire ce que tant d'autres peuvent exprimer mieux que moi sur Georges, sa personnalité exubérante et son riche passé. Mais, juste dire en quelques mots ce qu'il a été... avec toi, Jeanine, au sein du Groupe d'Animation de Clocher de Messines.

Bien avant que nous n'envisagions la nécessité de créer ce Groupe local d'animation, Georges était déjà sur le chemin d'une présence active.

Pour nous, comme pour beaucoup, il était à la fois le joyeux drille ne manquant jamais une occasion de blaguer, mais aussi l'homme aux mille souvenirs et autant d'expériences à évoquer, à rappeler avec force détails et sans lassitude.

Mais, très-très vite, nous avons perçu qui était Georges.

Pas un clown blanc, mais un inimaginable homme de service que rien n'arrêtait quand il percevait la nécessité d'un mot, un geste, une attention, un service.

Ainsi...

Distribuant la communion à côté du célébrant, il quittait subitement sa place pour aller dans l'assemblée. «Où voici encore Georges qui...» Non! Georges avait repéré une personne ne pouvant s'avancer et il lui portait le Christ, puis il reprenait sa place et son service.

C'était son bonheur de pouvoir aller chercher ou reconduire «les cousines» et beaucoup d'autres après les célébrations et les réunions. Il savait que, sans cela, ces personnes ne pourraient plus rejoindre la communauté à laquelle elles tenaient tant.

Si le célébrant du jour devait filer vers un autre clocher pour une Eucharistie, ne vous demandez pas qui l'embarquait dans sa voiture.

À un enterrement, Georges, tu restais toujours avec la famille jusqu'au cimetière, car elle avait besoin de cette présence... au nom de la communauté Eglise.

Depuis le début, Georges ne ratait pas une réunion du Groupe d'Animation de Clocher, où tant de fois on le coupait pourtant dans ses souvenirs. Faute de temps pour l'écouter.

Pour lui, être paroissien, c'était être là, toujours prêt à accepter un service ou parfois se le faire refuser sans broncher, ni ronchonner. Être membre, c'était essentiellement cela pour lui et pas ce que beaucoup pouvaient penser de son côté parfois excessif... ou un peu clownesque.

Et beaucoup d'autres exemples pourraient-devraient être évoqués.

Derrière le remuant Georges, pouvant aller jusqu'au burlesque, il y a toujours eu l'homme «inimaginable et insaisissable». Et, avec Jeanine, un couple qui nous manque depuis que la maladie l'a enchaîné, emprisonné inexorablement.

Au moment où il faut vraiment te quitter, Georges, permets-moi de reprendre quelques mots de ce que tu avais confié à Manu Delporte pour la «Feuille de Messines», il y a près de huit ans:

«À chaque prière du soir, *avouais-tu*, je demande au Seigneur de me donner la force et la santé pour pouvoir encore me rendre utile demain».

Quelle «piste», tu nous ouvres là, pour aujourd'hui et demain.

De toi, nous voulons surtout garder l'amitié reçue et cette «vocation» de service.

Merci Georges et «À Dieu», l'ami! (Pour le G.A.C. et le Clocher, Jean-Pierre Brasseur)

Souvenir de vacances: à Sainte-Anne-d'Auray

Sainte-Anne-d'Auray est un village situé au sud de la Bretagne, dans le Morbihan. Depuis près de 400 ans, les chrétiens y vont en pèlerinage pour y prier Sainte Anne.

Sainte Anne est la mère de la Sainte Vierge, et donc la grand-mère de Jésus. On n'en parle pas dans les 4 Evangiles, mais bien dans d'autres écrits. Elle est vénérée depuis les tout premiers siècles. L'Eglise a reconnu son existence et célèbre sa fête le 26 juillet.

De 1623 à 1625 eurent lieu des apparitions de Sainte Anne à un paysan et homme de foi nommé Yvon Nicolazic, lui demandant de lui bâtir une chapelle dans ce village. Ce fut le point de départ d'une ferveur populaire amenant en ce lieu des foules en pèlerinage pour y prier, s'y confesser, y communier. Aujourd'hui encore, la superbe basilique du XIXème siècle accueille de nombreux visiteurs et pèlerins.

En Bretagne, un pardon désigne une fête locale en l'honneur d'un saint, qui attire souvent des pèlerins venus d'ailleurs.

Ce 26 juillet 2022 avait lieu le Grand Pardon de Sainte-Anne-d'Auray. Le programme commençait la veille : vêpres, messe de vigile, procession aux flambeaux et veillée en plein air, nuit d'adoration. Puis, le 26: laudes, messe en breton, procession solennelle et messe pontificale en plein air, moment musical, vêpres pontificales, et enfin démonstration de danses bretonnes.

Nous avons participé à la messe pontificale. Elle a commencé par une procession, depuis la basilique jusqu'au lieu de la messe, composée de personnes en costumes bretons, membres d'associations, arborant des bannières colorées, suivis d'une incroyable kyrielle de prêtres, puis de nombreux chevaliers de Malte et du St-Sépulcre en grand uniforme. L'autel de plein air était installé dans un élégant bâtiment surélevé, dominant une immense pelouse où s'étaient rassemblées des milliers de personnes.

Des prairies proches du village avaient été transformées en vastes parkings, bien organisés, permettant d'accueillir tout ce monde. Beaucoup de gens étaient équipés de sièges pliables, d'autres s'asseyaient sur la pelouse. Cette marée humaine était composée de nombreuses têtes grises, mais aussi d'un bon nombre de familles avec de jeunes enfants.

La messe fut célébrée par l'évêque de Vannes accompagné de plusieurs évêques venant de France et d'Afrique, de pères abbés d'abbayes bretonnes et du recteur de la basilique. Des dizaines de prêtres étaient assis au pied du monument-autel, et montèrent sur les marches pour participer à la consécration du pain et du vin. Durant la procession et tout au long de la messe, les voix de la foule s'unirent dans des très beaux chants et cantiques, certains en breton, emmenés par une chorale magnifique.

Cette messe fut un moment de ferveur exceptionnelle, et la présence de tant d'autres personnes participant activement à une célébration aussi belle et aussi recueillie **28** est une expérience qui restera gravée dans nos cœurs.



Sainte Anne instruisant
Sainte Marie



La basilique, la statue de sa flèche, la statue d'Yvon Nicolazic, l'autel de plein air, la statue miraculeuse de Sainte Anne, une partie de la procession des prêtres à travers la **29** foule, des bannières d'associations

Quand le Ciel s'ouvre pour laisser passer la Mère de Jésus

«Après avoir à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les Prophètes, Dieu en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'Il a établi héritier de toutes choses...» (Héb. 1, 1-2)

Mais ce Fils lui-même se rend présent aux hommes de bien des manières et notamment par les envoyés qui, de son Ciel de gloire, nous rappellent ce qu'Il nous a enseigné et prescrit durant les jours de sa chair.

En des visites qui sont autant de signes de sa fidèle assistance: «je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles» (Mt 28,20). Pour augmenter notre confiance.

En des éclairs venant d'un autre monde qui, pour être invisible, n'en est pas moins proche et nous maintenir ainsi éveillés pour quand viendra le Fils de l'Homme.

Le Ciel s'est ainsi ouvert de nombreuses fois au long des deux millénaires de l'histoire de l'Eglise... Autant qu'on puisse en juger prudemment et sans que ce soit dogme de foi... Et s'il est ouvert notamment pour laisser passer la Mère de Jésus qui est aussi Mère des hommes, notre Mère. Visites de celle qui est la plus apte à nous émouvoir, à nous trouver dociles, à nous entraîner dans les voies du salut qui sont celles de l'Evangile. Tellement Il est vrai que tout baptisé au moins reçoit de son insertion dans le Corps Mystique du Christ les germes d'une dévotion mariale.

Un arc-en-ciel qui commence à Paris

I. **Pour ne parler que de la France et de son voisinage immédiat**, nous sommes gâtés. Sans dépasser les temps modernes, nous voici avec un arc-en-ciel dans lequel les couleurs renvoient aux nuances de présentation et de message de celle qui s'adapte, en Apôtre, aux besoins de son temps.

1830 – La Vierge au Fauteuil – PARIS – Au lendemain des guerres de l'Empire – après des années de haine et de désespoir – l'homme est tombé dans l'indifférence, la pratique religieuse sans amour. Il y a un immense désarroi dans le monde intellectuel et dans le monde religieux. Celle qui est destinée à annoncer le lever du jour semble bien oubliée. Tout à coup elle se manifeste, au cœur de la Ville Lumière, les mains ruisselantes de grâces. Sur le monde, la France en particulier, Catherine et chacun d'entre nous. La Médaille Miraculeuse sera l'instant privilégié de ses faveurs. Encore aujourd'hui la chapelle du 140, rue du Bac, ne désemplit pas et la médaille se porte partout.

Des hautes cimes l'aubépine

1846 – La Dame des hautes cimes – La Salette. C'est dans les campagnes surtout que l'incrédulité porte ses fruits. Les acquéreurs des biens nationaux, à eux seuls, sont autant de propagateurs de la désobéissance au Décalogue. Sauf dans quelques provinces de l'Ouest, la pratique religieuse est chez nous tombée très bas et les péchés les plus scandaleux se donnent libre cours. La veille de la fête de Notre-Dame des sept douleurs, une Belle Dame se montre à deux petits pâtres innocents et ignorants pour leur confier un sévère rappel à l'ordre qu'elle accompagne de ses larmes: «Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je serai forcée de laisser s'appesantir le bras de mon Fils. Il est si fort et si pesant que je ne **30** puis plus le maintenir...»

1858 – La Dame de la grotte – Lourdes. Décidément la Vierge aime les montagnes. Mais la Vierge des Pyrénées n'est plus celle du sommet désertique des Alpes. Et elle vient moins pour restaurer la sainte crainte que pour ranimer l'attrait des biens divins. Du coup la voilà belle, jeune, souriante... Bernadette fait 18 fois l'expérience de sa tendresse, et tant d'autres après elle, les malades surtout. Lourdes, le haut-lieu religieux du monde le plus fréquenté. Celui où même les pécheurs se sentent à l'aise, chez eux. L'Immaculée Conception ne sera pas le refuge de leurs péchés, mais celui de leur âme libérée par un pardon plus accessible là-bas qu'ailleurs, semble-t-il.

1871 – La Vierge aux étoiles – Pontmain. «Dans les années qui suivent le message de Lourdes et sous l'influence des manifestations précédentes, une espèce d'union particulière s'établit peu à peu entre les personnes marquées du sceau de la Vierge, plus belle et plus attrayante, mieux connue, et dès lors plus aimée» (*La Vierge messagère du cœur* par Renée de Collières, p. 105). La pensée catholique semble se reprendre...

Hélas, c'est la guerre ! La France est à genoux devant les Prussiens... Le 17 janvier 1871 les ulhans de Bismark sont aux portes de Laval. Mais dans le ciel de Normandie, quelqu'un veille sur nous. Non, nous ne sommes pas abandonnés à la domination étrangère et à ses séquelles. Une banderole se déploie ce soir-là au-dessus du toit des Guidecoq. Elle porte en lettre d'or: «Mais, priez mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon fils se laisse toucher». Dans le ciel étoilé de Pontmain, la Patronne de la France se manifeste, Mère de l'espérance.

1917 – Sur le chêne vert: la Dame aux mains jointes – Fatima. Pendant près d'un demi-siècle, la Vierge va se taire et l'univers modifie son visage grâce à la science et aux techniques nouvelles. Mais les hommes s'obstinent à n'apercevoir la source de leurs maux que dans une mauvaise organisation économique. Aussi, un paganisme apostat, plus grave que le paganisme antique, se lève et des forces puissantes montent à l'assaut du christianisme. Quand la nouvelle de la première guerre mondiale résonne dans tout l'Occident chrétien, le monde se trouve sous le signe de cette lutte formidable.

Celle-ci va prendre un tour singulier à partir de la révolution soviétique de 1917. Le dragon crache son venin... Mais à l'autre bout de l'Europe la femme de l'Apocalypse se dresse. À six reprises, elle indique à trois bergers du Portugal les chemins de la victoire sur le démon et l'enfer: d'abord joindre les mains comme sont les siennes, réciter le chapelet, purifier notre cœur près du sien, agir ensuite bien sûr, pour emplir le monde de l'esprit de l'Évangile... Enfin son Cœur Immaculée triomphera, c'est promis.

Dans la fausse paix, le message du cœur

1932 – Sur l'aubépine: la Reine au cœur d'or – Beauraing. Nous voici maintenant en Belgique. La «grande guerre» est terminée mais l'épreuve a vite été oubliée. Une fausse paix a été conclue. Les pays victorieux d'Europe songent surtout à s'enrichir et à se divertir.

Quatre enfants belges vont être les nouveaux confidents de Notre-Dame. Ils la verront presque journalièrement durant un mois. Elle se présente tout simplement à eux comme la Vierge Immaculée.

Elle leur demande s'ils aiment son Fils. S'ils l'aiment elle-même. Elle les invite à se sacrifier. Elle leur fait d'intimes confidences.

Il y a ici toute une ambiance de tendresse. Beauraing c'est le message du cœur. Sans doute parce que l'humanité partagée entre la froideur et la haine, a besoin de consolation... Peut-être aussi en prévision de temps pires, où la charité se refroidira encore davantage...

1933 – Sur les sapins: la Vierge des pauvres – Banneux. Comme c'est étonnant! Une nouvelle apparition de la même Mère de Dieu, à quelques jours de celle de Beauraing, et à quelques 50 kilomètres. Pour dire rien de bien particulier...! Si, tout de même, c'est un détail, mais à portée immense, si l'on peut donc ici parler d'un «détail». À la petite Mariette Béco, qui la voit huit fois, la Dame se nommera «la Vierge des pauvres». Certes, elle se dira aussi la Mère du Sauveur, la Mère de Dieu, mais nous sommes plus habitués à ces termes-là. Par contre «Vierge des pauvres», c'est insolite. L'accentuation correspond sans doute à une époque nouvelle de la vie du monde. L'homme va être estimé seulement en fonction de son rendement.

Pauvre type que celui qui n'est pas efficace! Un prototype d'homme va d'ailleurs nous être proposé de l'autre côté du Rhin à la même époque. Le 30 janvier 1933 Hitler sera nommé chancelier du Reich. On connaît la suite, hélas! Mais précisément, l'accentuation en faveur des pauvres nous renvoie à la cause la plus fondamentale de nos malheurs: l'oubli de la dignité de tout homme quel qu'il soit, au-delà de son avoir et de son savoir. Ce n'est pas



la chair et le sang qui ont droit de cité dans le Royaume. Il est au contraire fait pour les petits. On ne veut pas le savoir? Alors la souffrance abondera. Mais la Dame s'est présentée en médecin: «Je viens soulager la souffrance».

... Nous en restons là même si de multiples apparitions de la Vierge sont affirmées ici ou là. Quelques 60 dossiers en cours d'examen en ce moment paraît-il. Medjugorje? Kibeho? San Nicolas? On saura plus tard... et si l'on ne sait pas, tant pis, cela n'ajouterait rien à ce qu'on sait déjà: la Vierge Marie, Mère de l'Eglise et Mère des hommes, veille sur nous tendrement.

Constantes et messages

II. **Quelques constantes** dans les apparitions reconnues par l'Eglise que nous avons rappelées.

C'est à des enfants que Notre-Dame s'est manifestée. Catherine Labouré a 22 ans quand elle voit la Vierge, Mélanie Calvat 15 ans, Maximilien Giraud 12, Bernadette Soubirous 14, les petits de Pontmain sont encore plus jeunes 12, 10, 9 ans et moins; les voyants de Fatima pareillement: Lucie 10 ans, François 9 ans, Jacinthe 7 ans. À Beauraing, nous avons affaire à Fernande Voisin de 15 ans et son frère Albert de 11 ans, à Andrée Degeimbre de 15 ans et à sa sœur Gilberte de 9 ans, Mariette Béco, elle, a 12 ans. Enfants de familles pauvres. Peu lettrés. «Normaux» à tous points de vue, sauf parfois en santé. Les petits de Beauraing vont au cinéma! Mariette Béco a remporté dans son école le prix de la course à pied le 19 mars 1933, jour de la troisième apparition de la Vierge à Banneux.

Évangile, prière et pénitence

Notre-Dame apparaît toujours très belle, séduisante, même lorsqu'elle est grave, voire sévère en ce qu'elle dit. À Lourdes et à Banneux, elle pousse la «coquetterie

jusqu'à montrer une rose d'or sur son pied nu... La Salette ne fait pas exception bien que la Dame soit vêtue à la façon des paysannes du pays. Elle reste pleine de noblesse et de grâce, plus âgée il est vrai qu'à l'ordinaire en cette apparition qui se veut un rappel à l'ordre comme en donnent parfois les mamans surtout à de grands fils.

Il y a le plus souvent des secrets, et ceci est vraiment étrange, surtout lorsque les voyants les emportent avec eux dans la tombe. Saurons-nous un jour ce que la Vierge vous a dit à l'oreille, Mélanie et Maximien, Lucie, Jacinthe et François, Mariette et autres confidents de Marie, et pourquoi elle vous a parlé ainsi si bas? Peut-être s'agit-il simplement par ce biais, d'exciter notre curiosité et donc notre attention... au reste, à ce qui est connu.

III. Quant aux messages, ils sont essentiellement un renvoi à l'Évangile, à ce que mon Fils vous a déjà dit... de croire et de faire. Avec une accentuation sur la prière et la pénitence. À la Salette, la Vierge rappelle le devoir de sanctifier le dimanche et de respecter l'abstinence de viande le vendredi. Points secondaires semble-t-il, dans l'ensemble de la vie chrétienne, mais c'est sur ces deux points-là que l'anticléricalisme de l'époque avait coutume de se manifester.

Prière, avons-nous dit, et surtout le **chapelet**. Comme c'est curieux cette insistance! Avec de plus la particularité que la Vierge a ordinairement elle-même le chapelet en main. Et qu'elle n'a jamais l'Enfant Jésus sur les bras comme en ses apparitions les plus «classiques» des temps antérieurs.

Et nous terminons tout exprès par ce «détail». C'est encore par la récitation du Rosaire «chaque jour» que nous avons le plus de chance de plaire à Marie tout au long de l'année et jusqu'à l'heure de notre mort. Francis Volle – *France Catholique* N° 2118

Le 24 juillet était la 2ème Journée Mondiale des Grands-Parents, promulguée par le pape François en 2021. Pourquoi cette date? Parce que c'est le dimanche le plus proche de la fête de Sainte Anne (26 juillet), mère de Marie et donc grand-mère de Jésus.

Ce jour-là, à la Basilique de Sainte-Anne-d'Auray, nous avons reçu et récité la prière des grands-parents ci-jointe. Michel Sergent

PRIÈRE DES GRANDS-PARENTS



Seigneur Jésus, nous venons te confier nos petits-enfants. Ils sont notre joie, la promesse de demain et l'espérance de nos cœurs. Donne-nous de poursuivre auprès d'eux la mission que tu nous as confiée. Donne-nous un cœur plein de tendresse, pour les accueillir, les écouter, les comprendre, dialoguer avec eux, les aimer. Nous te prions avec Marie, ta Mère et notre Mère, avec Joseph son époux, avec Anne et Joachim, tes grands-parents. Ensemble, animés du souffle de ton Esprit, en communion avec tous les Saints, nous sommes ton Eglise. Nous contribuons ainsi à l'avènement de ton règne parmi nous. Toi qui es vivant, avec le Père et l'Esprit Saint, pour les siècles des siècles. Amen.

Le mensuel suisse Echo Magazine avait demandé à des personnalités de différents «milieux» (évêque, chercheur, femme de radio, catéchiste...) de se prononcer sur la Bible. Pour le monde du spectacle, il s'était tourné vers **Miguel Fernandez**, comédien, metteur en scène, auteur de théâtre chrétien et directeur d'un théâtre de Genève. Entendre aujourd'hui son témoignage peut ouvrir des pistes de réflexion-action pour 2022-2023.

Bible depuis les coulisses

«J'ai écrit l'histoire de l'Exode là où Hollywood s'arrête. Juste après que les eaux engloutissent les armées égyptiennes. On peut imaginer le dialogue dans les rangs israélites: «Bon. On va où, par ici ou par là?» «J'sais pas.» «On va retourner en Egypte alors?!» Jusqu'à ce que Moïse reprenne les rênes et «ordonne: *C'est par là!*» Certainement une scène peu spectaculaire, mais beaucoup plus significative que la précédente pour Miguel Fernandez, 40 ans. «Trop souvent les gens s'arrêtent à ce qu'il y a de merveilleux, d'éblouissant. Pourtant, ce ne sont que des flashes de l'existence. Le plus dur est de gérer la vie de tous les jours. Et le message de la Bible est là pour nous aider à surmonter le quotidien. Les problèmes et les tracasseries sont toujours là, mais c'est mon attitude, parce que je suis chrétien et que je crois en Dieu, qui me permet d'agir différemment.»

Un leitmotiv résumé par saint Augustin dans sa fameuse sentence dans sa fameuse sentence: «Aime et fais ce que tu veux!» «Elle est fondamentale pour moi, cette idée d'aimer comme préalable à l'action. L'amour devient le filtre par lequel j'appréhende le monde. Ce qui le change complètement.»

Un choix

Cette conviction éminemment optimiste, le comédien l'assoit sur une analyse crue, presque brutale de l'amour, en tout cas totalement dépouillée du romantisme béat qu'on prête souvent à ce sentiment. «En définitive, l'amour est toujours un choix. On voit ça dans les couples. Il y a toujours trois phases. D'abord le flash, l'éblouissement, le feu de paille. Suit, tôt ou tard, la désillusion. Enfin le choix: je veux ou non continuer à aimer.»

C'est la même chose avec Dieu, poursuit-il. Forcément qu'il y a désillusion à un moment donné. Parce que Dieu ne répond pas à nos attentes. Parce qu'il ne nous épargne pas des aléas de la vie. Pour moi, le sommet de la désillusion est atteint lorsque Jésus, suspendu à la croix implore: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*»

Comme pour l'Exode, Miguel Fernandez insiste sur ce qu'il y a après: la résurrection. «La Bible foisonne d'exemples où elle nous donne la voie à suivre, la voie de la vie. Qui est de se donner un coup de pied au derrière et continuer, quelles que soient les embûches sur le chemin.»

Le comédien cite à nouveau l'Exode, «ce trekking interminable dans le désert hostile avec un peuple de paumés et de marginaux éreintés et turbulents. Pourtant, rien ne les arrête. Et que dire de Jésus! Il ne tient pas en place. Sans cesse il sillonne le pays de long en large avec ses disciples.»

Agir, agir, agir!

Pour le comédien, le texte décisif qui lui donne raison dans son interprétation est le passage de la Genèse, «quand Dieu exhorte l'homme et la femme qu'il vient de créer: *Allez! Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre!* Il ne leur dit pas: *Dites-moi merci* ou *Contemplez tout ce que j'ai fait pour vous*. Dès le premier instant, il les encourage à faire, à

Miguel Fernandez voit ici un point-clé qui distingue de façon radicale le christianisme des religions orientales plutôt tournées vers la contemplation et l'individualisme. «On ne peut pas être un bon chrétien tout seul. Il faut aller vers les autres, discuter, échanger.»

Pour le comédien, la Bible prend tout son sens lorsqu'elle est confrontée à la réalité concrète, et la multitude des hommes. «Ce n'est pas pour rien que dans le judaïsme, on dit qu'il faut au moins 10 croyants pour fonder une synagogue. Il doit y avoir une communauté de gens pour discuter les textes, mettre la parole à l'épreuve de la diversité, et en dégager les véritables enseignements. Je crois que si on lit la Bible seul dans son coin, on peut partir dans n'importe quel délire.»

La bonne réponse, en commun

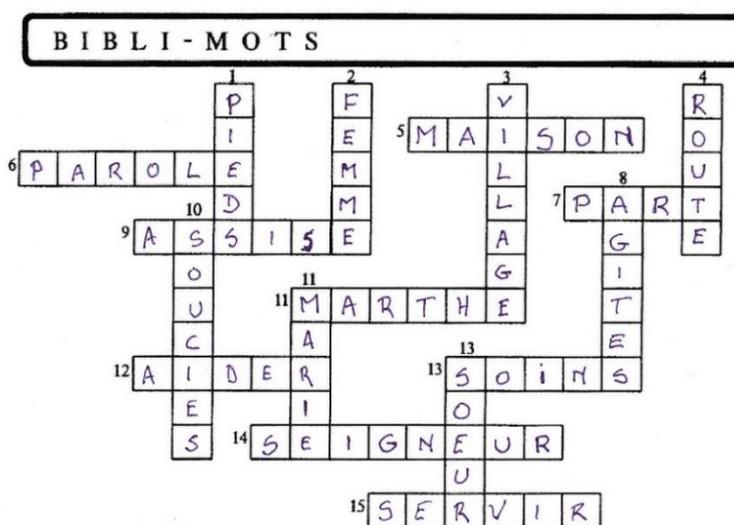
Les pièces de théâtre de l'auteur genevois prennent le parti de susciter le débat et provoquer la réflexion. Dans la comédie musicale «Le 30^e denier», il raconte l'histoire d'un juif, Moshé, qui revient à Jérusalem trois ans après la crucifixion du Christ pour revoir ses amis et sa compagne. Mais il a peur et se cache sous une fausse identité. Il est accompagné dans son voyage par un ami romain, Marcus, qui ne connaît rien de la crucifixion du roi des Juifs, et de la nouvelle religion qui en est issue.

«Au fil du parcours, Marcus découvre les événements, et comprend que Moshé s'est enfui, et qu'il a peur. Les questions fusent, jusqu'au jour où Moshé et ses coreligionnaire attrapent un de leurs détracteurs, et s'apprêtent à le mettre à mort: Marcus le romain s'écrie alors: «Vous chrétiens n'êtes pas différents ni meilleurs que les autres. Que vous a donc enseigné votre Sauveur en mourant sur la croix? Ce que je voulais dire par là, c'est que ça ne change rien de dire que «je suis converti». Il faut le prouver par les actes.»

Ce désintérêt de l'étiquette pour se concentrer sur le factuel, Miguel Fernandez l'étend à la Bible. «Peu importe ses origines et son authenticité. Elle est un outil qui relate les paroles de Dieu, c'est évident. Mais ce n'est qu'un livre, qui ne doit rien à une source magique. Il faut se focaliser sur l'enseignement qui s'en dégage, sur le message de vie qu'elle annonce. Un message qui n'est jamais aliénant, jamais réducteur, qui donne un grand coup de balai à toutes les idées reçues. Elle pose plus de questions que de réponses. Mais elle pose de bonnes questions. À nous de trouver les bonnes réponses. Ensemble.»

Texte et photo Christophe Jungo

Solutions des jeux du N° 92





Pour le soleil
et les nuages,
pour les arbres
et les fleurs,
pour les oiseaux du
ciel et les
poissons dans l'eau,
pour cette année de
travail et de
découvertes, qui
s'ouvre devant nous,
Seigneur nous te
louons.



Secrétaire de rédaction: Jean-Pierre Brasseur, 113 Bd Albert-Élisabeth, 7000 Mons
Tél. 065/34.98.82 jpf.brasseur@gmail.com